



**Faire parler
ses doigts :
Anne-Marie Parisot**

Page 4



**Jean-Marie Fecteau
écrit l'histoire
des marginaux**

Page 5

**Josette Féral
sur les traces
du théâtre
québécois**

Page 12



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX

Numéro 16

12 mai 2003

Chaire en écologie comportementale à l'UQAM

Claude Gauvreau

À 36 ans, Denis Réale est un homme doublement heureux. Ce jeune chercheur français vient en effet d'obtenir un poste de professeur au Département des sciences biologiques, tout en devenant le titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en écologie comportementale. «Il était temps que je déniché un poste», lance Denis Réale. «Depuis 1997, j'étais un stagiaire postdoctoral à l'Université de Sherbrooke, puis à McGill. Maintenant, avec cette chaire, je vais enfin pouvoir envisager de mener des recherches à moyen et à long terme.»

Le fil conducteur de ses recherches se rattache à l'écologie comportementale, une jeune discipline apparue à la fin des années 70, «la petite sœur de l'éthologie et de la sociobiologie», comme il le dit lui-même. Par des études sur le terrain et en laboratoire, Denis Réale cherche à interpréter les caractéristiques du comportement et des cycles biologiques des animaux sauvages, dans le but de mieux comprendre leur évolution et leur capacité d'adaptation à l'environnement. Des recherches importantes pour les domaines de la gestion de la faune et de la biologie de la conservation. «Les écologistes comportementaux utilisent les théories biologiques évolutives pour expliquer comment les animaux trouvent de la nourriture et un abri, échappent aux prédateurs, se reproduisent et élèvent leurs petits. Des comporte-



Photo : Nathalie St-Pierre

Denis Réale, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en écologie comportementale.

ments qui constituent autant de réponses aux modifications de l'environnement», explique M. Réale.

Survivre et se reproduire

Le jeune chercheur s'intéresse au phénomène de l'interaction entre les gènes et les facteurs environnementaux dans l'évolution des cycles biologiques des animaux. D'abord, il privilégie l'approche de la génétique évolutionniste quantitative. «Des caractères comme le poids, la taille, la longévité, et même certains compor-

tements, peuvent être mesurés d'un point de vue statistique, tout en étant variables au sein d'une même population animale. On les qualifie de polygéniques car ils sont influencés par un très grand nombre de gènes», souligne M. Réale. Par ailleurs, la variation de certains caractères, celle du poids notamment, peut aussi être attribuable à des paramètres environnementaux comme l'abondance de nourriture ou le climat, ajoute-t-il.

Dans le cadre de son programme de recherche, Denis Réale situe les

populations animales et leur évolution dans un processus dynamique. «Chaque membre d'une population donnée subit les contraintes d'un environnement en constant changement. C'est ce que l'on appelle les pressions de sélection. Par exemple, la présence ou l'absence de nourriture, l'existence ou non de prédateurs ou de parasites représentent autant de défis que les animaux doivent relever pour assurer leur survie et leur reproduction. Et les membres d'une même population peuvent réagir dif-

féremment devant ces pressions. Certains parviendront à survivre ou à se reproduire mieux que d'autres et transmettront leurs caractères à leurs descendants.»

Une recherche sur des écureuils roux au Yukon, à laquelle a participé M. Réale, a démontré que cette population était capable de réagir positivement à des changements climatiques sur une période d'un dizaine d'années. L'étude portait sur la date de mise bas par des femelles et sur la taille des portées à la naissance en lien avec des modifications survenues dans leur environnement. Les chercheurs ont ainsi pu observer que les femelles avaient devancé la date habituelle de mise bas de leurs petits en réaction à une importante augmentation des températures printanières.

Le «tempérament» animal

Les recherches du professeur Réale porteront plus particulièrement sur deux grands types de comportement chez les mammifères : les soins parentaux et le tempérament. Il cherchera à comprendre notamment comment et pourquoi les membres d'une même population animale diffèrent dans leurs attitudes et leurs demandes à l'égard de leurs parents, puis dans leurs propres comportements parentaux. «On sait que ces soins durent une certaine période de temps variable selon les espèces animales. Mais quels sont les mécanismes expliquant le processus par lequel les petits passent du stade de la dépendance à celui de l'indépendance à l'égard de leurs parents? Pourquoi certaines espèces prodiguent-elles plus de soins et d'une plus longue durée que d'autres? Et surtout, quels sont les impacts sur l'évolution de la progéniture? Voilà des questions que j'aimerais approfondir.»

Quant à la notion de tempérament, elle renvoie à la façon dont un animal réagit face à une situation nouvelle ou à risque. «Comment un mouflon, un ours ou un rongeur va-t-il se comporter face à un prédateur, à une nourriture inconnue, ou à une présence humaine? Certains seront dociles ou agressifs, d'autres feront preuve de hardiesse ou de timidité». Ces attitudes peuvent être expliquées par le tempérament, affirme M. Réale. «Jusqu'à maintenant, les écologistes

Nos chercheurs à Rimouski : 19 au 23 mai 2003

Angèle Dufresne

Pour ses 80 ans et son 71^e Congrès, l'Acfas tient ses assises annuelles cette année à l'Université du Québec à Rimouski, capitale régionale et «ville océane», où le majestueux Saint-Laurent est presque la mer. L'an prochain, le congrès de l'Acfas sera dans nos murs à l'UQAM.

Une centaine de colloques, des milliers de participants et de communications, un salon des exposants, des réunions d'associations, des lancements, conférences, débats : le congrès annuel de l'Acfas présente un formidable tour d'horizon de la recherche en français. Le thème de

cette année, *Savoirs partagés*, renvoie à des valeurs humanistes, à la transmission des savoirs, évoque la notion de partage et d'héritage commun, accessible à tous, d'expliquer le président du congrès, le vice-recteur aux ressources informationnelles et secrétaire général, Michel Bourassa de l'UQAR.

Plusieurs événements spéciaux sont prévus au cours de la semaine du 19 au 23 mai dont notamment la conférence publique de Mme Anny Cazenave, membre de l'Académie des sciences de France et chercheure au CNES et au Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiale de l'Observatoire

Midi-Pyrénées. Mme Cazenave traitera le 20 mai à 19h30 des problèmes de réserves d'eau de la planète et de changement climatique.

Le Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP) tiendra également un grand colloque le 21 mai auquel participeront le professeur Gilles Dupuis (directeur du Laboratoire de psychologie de la santé et de la qualité de vie de l'UQAM), et les doctorants en psychologie et chercheurs au même laboratoire, Jean-Pierre Martel, Isabelle Lemay et Marie-Christine Taillefer. Une partie de ce colloque montrera comment deux outils originaux d'évaluation, l'Inventaire sys-

témique de la qualité de vie (ISQV) et l'Inventaire systématique de la qualité de vie au travail (ISQVT) sont utilisés dans différents types de milieux, de problématiques et de populations. Les différentes expériences présentées permettront de démontrer la pertinence et l'utilité de ces instruments comme outils de diagnostic personnel ou organisationnel pour l'établissement de plans d'intervention ciblés.

Plusieurs colloques du congrès de l'Acfas sont dirigés par des professeurs de l'UQAM. Nous en présentons plusieurs dans des domaines très variés •

Suite aux pages 6 et 7 ►

Suite en page 3 ►

Vers la création d'un centre de diffusion scientifique

Claude Gauvreau

Mis à part les étudiants, les professeurs et les personnels de l'«autre» campus, qui connaît la *Vieille fonderie*? Peu de gens probablement. C'est dans ce grand bâtiment, situé à proximité des pavillons Président-Kennedy, Biochimie et Sherbrooke, que se trouvaient, au début du siècle, les ateliers de l'ancienne École technique de Montréal où l'on enseignait les métiers de fondeur, de soudeur, de menuisier et de charpentier.

L'UQAM et sa Faculté des sciences ont le projet de restaurer cette fonderie et les bâtiments adjacents pour en faire un centre de diffusion et de vulgarisation scientifique. C'est la pièce maîtresse d'un ambitieux et important projet appelé *Cœur des sciences*.

Les grandes lignes de ce projet ont été dévoilées le 29 avril dernier par le doyen de la Faculté, M. Gilles Gauthier lors du lancement de la deuxième édition de la *Fête de la science*, en la présence d'une centaine d'invités et du recteur M. Roch Denis. «Une équipe à l'UQAM, de concert avec la faculté, travaille actuellement à élaborer les plans de ce projet, en même temps qu'elle se penche sur ceux de la construction du nouveau pavillon des sciences biologiques», a déclaré M. Gauthier.

Promouvoir la science

Le projet *Cœur des sciences* vise d'abord à doter Montréal d'un espa-

ce permanent où le grand public et les scientifiques pourront débattre de questions d'actualité et d'éthique en sciences, ainsi que des liens qu'entretient la science avec les arts et la société en général. On souhaite également que ce soit un lieu complémentaire de formation pour les étudiants de niveaux universitaire et collégial. Ce faisant, «le projet contribuera à la promotion de la science et des carrières scientifiques en exposant les pôles d'excellence de l'UQAM en science et en formation des maîtres, en plus de renforcer les partenariats avec le milieu scientifique montréalais», a expliqué M. Gauthier.

Autre objectif du projet : créer une sorte d'agora qui deviendrait un lieu de référence pour des émissions spéciales autour d'événements d'actualité, diffusées en direct ou en différé à la radio, à la télévision et sur Internet. Des expositions temporaires pourraient aussi s'y tenir.

Par ailleurs, toujours dans les bâtiments de la Vieille fonderie, on prévoit aménager une médiathèque en sciences, accessible à tous les publics et comprenant des documents écrits, multimédia et autres, ainsi qu'un centre d'échanges sur les secteurs de pointe en sciences et technologies. Il s'agirait d'une première au Québec, a souligné M. Gauthier, puisque la Grande bibliothèque du Québec, présentement en construction, n'en a pas prévu et que le Centre des sciences de Montréal n'en possède pas.

Un troisième volet portera sur la



Photo : Michel Giroux

Le doyen Gilles Gauthier devant le micro lors de la Fête des sciences le 29 avril dernier.

restauration d'un «mythique» amphithéâtre de 450 places situé au cœur du pavillon Sherbrooke et où pourront s'organiser de grandes

conférences. En ajoutant cet amphi aux autres déjà existants dans le pavillon, la Faculté entend disposer d'un mini centre de congrès.

Enfin, le projet *Cœur des sciences* sera complété par l'aménagement d'une cour intérieure et de passerelles afin que tous les lieux communiquent entre eux de même qu'avec les autres pavillons du complexe scientifique de l'Université.

«En combinant ce projet à celui de la construction d'un pavillon des sciences biologiques, l'UQAM aura tous les atouts en mains pour être une grande université de la science», a conclu le recteur, M. Denis ●

Quand la pub accueille la relève

Un groupe de six étudiants en relations publiques et en marketing de l'UQAM a participé au Concours de la relève publicitaire, un événement organisé par le Publicité Club de Montréal (PCM), conjointement avec un client d'envergure et une agence-conseil. Après les entreprises L'Oréal en 2001 et Radio-Canada l'an dernier, c'était au tour des Publications du Québec, donc du gouvernement du Québec, de devenir le client à qui l'équipe devait soumettre un projet de

campagne publicitaire et promotionnelle. L'agence de publicité LG2 a épaulé le groupe cette année, prenant le relais des boîtes Cossette et Publicis, impliquées dans les deux dernières éditions du concours.

Les sept universités qui s'affrontent cette année sont Sherbrooke, Laval, McGill, Concordia, HEC, Montréal et l'UQAM. Le nom de l'université gagnante sera dévoilé le 30 mai prochain, lors du Gala annuel du Publicité Club, où seront aussi cou-

ronnées les meilleures performances de l'industrie de la publicité. Cette année, le client et l'agence s'engagent à offrir un stage rémunéré à chacun des six membres de l'équipe gagnante.

Le concours de la relève publicitaire offre le défi de réaliser un plan de communication «clé en main», pour une entreprise précise, dans le cadre d'une situation bien réelle, avec l'aide d'une agence de publicité. Encadrés par Odette Cyrenne, coordonnatrice et

chargée de cours à l'École des sciences de la gestion et par la professeure Hana Cherif du Département Stratégie des affaires, les étudiants ont conçu, pour leur client, les Publications du Québec, une stratégie média utilisant principalement la télévision.

Pour réaliser le plan de cette campagne publicitaire qui visait à augmenter le volume des ventes et la notoriété de la marque (Les Publications du Québec), chaque équipe disposait d'un budget réel de 1 000 \$, fourni par le PCM. L'équipe de l'UQAM composée des étudiants au baccalauréat en relations publiques Amélie Meunier, Yan Hamel et Annie Thibodeau, ainsi que ceux de l'option marketing du baccalauréat en administration Mélissa Villemaire, Alexandre Allard et Alexandra André, a élaboré une stratégie marketing autour d'un thème intégrateur prenant la forme d'un bandeau, présent dans tous les moyens de communication utilisés. Le tout a donné lieu à un vrai «pitch», le 26 avril dernier.

«C'est une très belle et très enrichissante expérience, explique Alexandre Allard, l'un des membres de l'équipe. Ça exige beaucoup d'efforts, mais ça vaut la peine. Cela m'a permis de nouer de belles amitiés, de mieux me connaître et de découvrir le milieu de la publicité, un monde dynamique, créatif et compétitif. C'est tout à fait ma place! ●



L'équipe ayant participé à l'édition 2003 du Concours de la relève publicitaire du Publicité Club de Montréal et leurs entraîneures. Dans l'ordre habituel, Yan Hamel, Odette Cyrenne (chargée de cours), Amélie Meunier, Alexandra André, Annie Thibodeau, Alexandre Allard, Mélissa Villemaire et Hana Cherif (professeure à l'ESG).

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal L'UQAM à

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

L'interdisciplinarité à l'UQAM : concept et pratiques

Angèle Dufresne

Dans l'esprit de tirer pleinement parti des instances académiques et pour répondre au vœu maintes fois exprimé par les commissaires d'élargir les débats de la C.É. à des questions de fond, la présidente de la Commission des études, Mme Danielle Laberge a proposé le 6 mai dernier une réflexion sur le sens et la pratique de l'interdisciplinarité à l'UQAM. Pour ce faire, elle a invité les professeurs Lucie Sauvé (Éducation), Michel Jebrak (Sciences) et le doyen Robert Proulx (Sciences humaines) à venir partager leur compréhension de ce qu'est l'interdisciplinarité, concept pluriel, s'il en est.

Est-ce un enjeu ou un défi institutionnel pour l'UQAM? L'interdisciplinarité est-elle aussi pertinente dans une perspective de recherche que de formation? Son application à la formation, selon Lucie Sauvé, suppose des adaptations multiples au niveau de la construction des savoirs et de la pédagogie, centrée davantage sur l'apprenant, sur l'apprentissage par projet, sur la résolution de problèmes, le travail d'équipe, la créativité. L'interdisciplinarité permet d'appréhender la complexité des objets de la société contemporaine, de les situer en contexte et de développer des savoirs socialement pertinents, utiles et partagés.

En outre, elle offre un exutoire à l'enfermement disciplinaire, mais doit



Photo : J.-A. Martin
M. Robert Proulx

avoir recours à des modes de travail différents en termes de ressources, de temps et de culture. Il y a des «habitus» disciplinaires à transformer radicalement, pour reprendre un concept de Pierre Bourdieu, a-t-elle expliqué. L'interdisciplinarité exige une maturité personnelle et professionnelle des acteurs qui doivent consacrer temps et énergie à la communication *de visu* car l'interdisciplinarité ne se vit pas autrement. Doivent également exister des structures institutionnelles (lieux de rencontres notamment) pour la favoriser. Les principales difficultés que rencontre son application sont liées à la culture disciplinaire, à la culture de coopération, au manque de ressources et aux structures. À l'UQAM où n'existe pas de bilan descriptif et critique de l'interdisciplinarité à ce



Photo : J.-A. Martin
M. Michel Jebrak

jour, une avenue de développement pourrait passer par le Centre de formation et de recherche en enseignement supérieur (CEFRES).

Michel Jebrak, pour sa part, a fait valoir que les disciplines ont tendance à s'enfermer et à creuser dans des domaines de plus en plus petits, alors que les problématiques contemporaines supposent une vision large, une appréhension de la complexité et un dialogue des savoirs. Les grands développements de la science au 20^e siècle se sont faits aux frontières des disciplines, a-t-il fait remarquer.

De par sa structuration et son histoire, l'UQAM s'est construite en partie sur une vision interdisciplinaire, notamment en environnement, en éducation, en études urbaines, dans ses instituts de recherche, a-t-il poursuivi. Pour développer plus à fond



Photo : Michel Giroux
Mme Lucie Sauvé

cette dynamique, l'UQAM doit apprendre à gérer l'interdisciplinarité dans ses aspects humains (ex. recrutement bi-départemental ou tri-départemental, mobilité interdépartementale, sabbatique à l'interne, etc.), dans ses aspects pédagogiques (mesures d'ouverture des programmes de 1^{er} cycle, approche par problèmes – APP – encore très peu développée, création de maîtrises interdisciplinaires, etc.) et dans ses aspects de recherche, de plus en plus requise par les organismes subventionnaires, mais aussi découlent «des exigences propres à une science innovante».

Doit-on développer des chaires interdisciplinaires, des ateliers de recherches transdisciplinaires? Avec le renouvellement du corps professoral, il serait opportun, de conclure Michel Jebrak, de se donner des directives d'embauche, de mobilité, de développement de carrière, d'évaluation qui tiennent compte des contraintes de l'interdisciplinarité.

Après avoir souligné l'ambiguïté de sens et d'interprétation qui entoure les concepts de multi-, pluri-, trans-, bi- ou interdisciplinarité, Robert Proulx précise que les termes sont ra-

rement définis et «toujours sujet à débats». Le doyen de la Faculté des sciences humaines a par la suite présenté une modélisation du concept d'interdisciplinarité permettant «d'envisager ses diverses incidences sur la production des connaissances et le développement de la recherche». Les quatre «modes» de son modèle sont : 1- l'antidisciplinarité, pour contrecarrer la spécialisation excessive (culture générale); 2- le complément à la formation professionnelle (élargissement des horizons); 3- le traitement plus global d'un objet d'étude et des retombées de liaison-transfert sur le plan socio-économique (en préservant les disciplines); 4- le dépassement des limites des disciplines actuelles par l'interaction productive des méthodes propres à chacune (nouvelles méthodes, concepts et langage avec intégration forte des disciplines dans le traitement d'un objet).

Dans l'établissement des partenariats par exemple, il importe de clarifier dès le départ les visions de chacun, a-t-il fait valoir, car si le mode 3 permet d'associer les disciplines, le mode 4 appelle, quant à lui, à la création de nouvelles formes de savoir. Comment se forme un chercheur dans un environnement interdisciplinaire, comment le finance-t-on? L'affirmation du domaine interdisciplinaire et sa survivance exigent des réponses claires à ces questions, a-t-il conclu.

Très appréciées, ces présentations ont suscité un grand intérêt de la part des commissaires. En mot de la fin Mme Laberge a précisé que l'UQAM doit poursuivre la réflexion sur les processus dans lesquels elle est inscrite, et pousser plus à fond l'analyse des croisements possibles dans la production et la transmission des connaissances ●

Certificat d'études personnalisées

Les commissaires ont approuvé à l'unanimité la création d'un Certificat d'études personnalisées pour les personnes de 50 ans et plus, sous l'égide du Service de la formation continue. Bien que Espaces 50+ n'ait pas encore d'orientations générales bien définies, le certificat pourra démarrer en septembre 2003 avec une première cohorte d'étudiants. Comme l'expliquait la vice-rectrice associée aux Études, Mme Carole Lamoureux, ce programme prend le relais en quelque sorte du CEPA (Certificat d'éducation personnalisée pour les aînés) offert par l'UQAM pendant une dizaine d'années et rattaché à la Faculté d'éducation.

Les étudiants auront à réussir un cours d'intégration ESP1000 pour confirmer leur admission au pro-

gramme. Ce premier cours vise à faire préciser aux étudiants leur projet de formation et leur choix de cours, tout en leur permettant d'acquérir des outils méthodologiques de base et de se familiariser avec l'environnement universitaire. De même à la sortie du programme, les étudiants auront à réussir une activité de synthèse ESP3000 leur permettant d'intégrer leurs acquis de connaissance.

Ce programme de dix cours, a fait valoir Mme Lamoureux, n'a aucune visée «professionnalisante» et les jeunes retraités qui envisagent une réorientation de carrière seront dirigés vers d'autres programmes. La question de la reconnaissance des acquis de ce programme reste entière tant qu'une politique n'en tracera pas les contours. Ce certificat ne pourra

mener notamment à un baccalauréat par cumul de certificats.

Projet TÉLUQ/UQAM

Le recteur, M. Roch Denis, a précisé lors de la période d'information que depuis la remise des rapports des comités paritaires en avril aux conseils d'administration des deux établissements, le projet de rattachement TÉLUQ/UQAM était au point mort en raison de l'option privilégiée par Mme Anne Marrec, directrice générale de la TÉLUQ, qui cherche à faire renouveler son mandat à la direction de la Télé-Université. Mme Marrec défend en effet sa candidature en optant pour un rattachement de la TÉLUQ, non pas à l'UQAM, mais à l'ensemble du réseau universitaire québécois, sous le leadership de la TÉLUQ. La TÉLUQ serait la tête de pont de ce consortium d'enseignement à distance, les universités fournissant ressources, professeurs et programmes. Le président de l'UQ, M. Pierre Lucier, considère pour sa part que le seul «vrai» projet sur la table est celui du rattachement TÉLUQ/UQAM.

Les discussions sur le cadre juridique que prendrait le rattachement TÉLUQ/UQAM – étape qui devait maintenant être franchie – ne peuvent donc se tenir dans ces conditions, a expliqué le recteur, et devront attendre l'issue du processus de désignation à la TÉLUQ. L'autre candidate en lice à la direction générale de l'établissement, Mme Louise Bertrand, directrice de l'Enseignement et de la recherche, est favorable au rattachement TÉLUQ/UQAM, de même que la très large majorité des personnels de la TÉLUQ ●

► Suite de la page 1

et les biologistes évolutifs se sont peu intéressés à cette question comme s'il était tabou de parler de tempérament à propos des animaux.»

Pour sa part, Denis Réale estime qu'il est important de se demander si certains animaux ont davantage de chances de survivre ou de se reproduire selon leur tempérament. «À titre d'exemple, je mène une recherche au Mont Saint-Hilaire sur une population de tamias habituée, depuis des générations, à la présence d'humains qui les nourrissent. Est-ce que les plus dociles ou les plus aventureux d'entre eux sont favorisés dans l'évolution de leur cycle de vie par rapport aux plus farouches? Je

fais l'hypothèse qu'il existe des variations de comportement chez les mammifères et que ces caractéristiques ont un impact écologique important.»

Denis Réale a maintenant très hâte de pouvoir installer son laboratoire de recherche grâce aux fonds qu'il a obtenus de la Fondation canadienne pour l'innovation. En outre, il vient de se joindre au tout nouveau Groupe de recherche en écologie comportementale et animale (GRECA), basé à l'UQAM, qui entend développer des recherches tant fondamentales qu'appliquées. Décidément, les perspectives d'avenir pour Denis Réale sont des plus stimulantes ●

Un troisième Camp mathématique

Pour une troisième année consécutive, le Camp mathématiques, niveau collégial, de l'Association mathématique du Québec (AMQ), se tiendra à l'UQAM du 25 mai au 4 juin prochain. Lors de cette édition, les participants, lauréats pour la plupart du Concours mathématique du Québec, auront l'occasion de côtoyer pendant une dizaine de jours des mathématiciens et des gens qui appliquent cette discipline dans leur travail. Ils auront également accès en tout temps aux ordinateurs de l'UQAM, pourront assister à des conférences du professeur André

Joyal et apprendre comment créer une page Web à contenu interactif.

Bonne nouvelle : le camp vient de recevoir une subvention du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) qui lui permettra de poursuivre ses activités pour les trois prochaines années.

Signalons que le responsable du camp de l'AMQ est le professeur Pierre Bouchard du Département de mathématiques ●

SUR INTERNET
<http://campmath.uqam.ca/>

PUBLICITÉ

Ces doigts qui parlent, ces yeux qui entendent

Depuis plus de 12 ans, l'UQAM occupe une place importante dans le domaine de la formation et de la recherche sur la langue des signes québécoise (LSQ), cette langue utilisée au Québec et en Ontario francophone par plus de 100 000 personnes. Chaque année, un programme unique au Québec – le certificat en interprétation visuelle – permet à une quarantaine d'interprètes gestuels de raffiner leurs techniques d'interprétation et leurs connaissances théoriques. La langue des signes constitue également un vaste champ d'études pour le «Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd» (LSQ/français). Cette équipe de recherche vient de mettre la touche finale à un nouvel outil d'apprentissage du français par ordinateur, «Le Français sur le bout des doigts», s'ajoutant aux nombreuses réalisations qui jalonnent déjà ses 15 ans d'existence. Le lancement officiel de ce logiciel destiné aux adultes sourds peu alphabétisés (voir l'encadré) aura lieu à la fin du mois de mai.

Michèle Leroux

«Un enfant sur mille dans le monde naît avec une surdité plus ou moins profonde», explique la professeure du Département de linguistique et de didactique des langues et codirectrice du Groupe de recherche sur la LSQ, Mme Anne-Marie Parisot. Pour communiquer entre eux et avec les gens qui entendent, les sourds ont depuis fort longtemps recours à une langue de signes structurée. Des études indiquent que 90 % des enfants sourds naissent dans des familles entendant, ajoute la professeure, et qu'ils ne sont que tardivement en contact avec la langue signée. Incapables d'acquiescer spontanément une langue orale et rarement placés dans des conditions adéquates pour l'acquisition de la LSQ comme langue première, ces personnes éprouvent d'importantes difficultés lorsque vient le temps de se familiariser avec le français écrit, incontournable moyen d'avoir accès à l'information, aux médias informatiques et traditionnels ainsi qu'aux moyens de communication usuels.

Au cœur de la communication entre les sourds et ceux qui entendent, les interprètes jouent bien sûr un rôle de premier plan. C'est à eux que s'adresse le certificat en interprétation visuelle (CIV), un programme très convoité mis sur pied en 1990. On y accueille non seule-

ment des futurs interprètes gestuels qui maîtrisent déjà la LSQ et le français, mais également des interprètes d'expérience qui ont appris le métier par la pratique, et qui veulent solidifier leurs assises, ainsi que quelques professionnels – enseignants, orthophonistes, psychologues, etc. – désirant renforcer leur connaissance de la problématique de la surdité, explique Mme Parisot. Le programme comporte 30 crédits et mène à un certificat ou à une mineure en interprétation visuelle, arrimée à une majeure en sciences du langage.

Décrire pour comprendre

Le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd a été créé en 1988. Ses travaux gravitent autour de deux grandes thématiques de recherche : la description de la LSQ et les difficultés des personnes sourdes en français écrit. Rattaché au Département de linguistique et de didactique des langues, le Groupe reste, à ce jour, la seule équipe de recherche au Canada à effectuer des travaux de description de la LSQ. Il encadre notamment deux projets d'implantation d'une approche bilingue dans l'éducation au primaire (École Gadbois et Esther-Blondin) et travaille en partenariat, entre autres, avec l'Institut Raymond-Dewar.

«Le fil conducteur de tous nos travaux, en recherche fondamentale comme en recherche appliquée, a toujours été leur visée pratique»,



Photo : Michel Giroux

La professeure Anne-Marie Parisot, codirectrice du Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd, converse en LSQ avec l'agente de recherche et chargée de cours au certificat en interprétation visuelle Lynda Lelièvre, qui est sourde.

note Mme Parisot. La liste des projets de recherche actuels et en démarrage est d'ailleurs éloquent à cet égard : travaux à caractère plus descriptif, tels que les deux tomes de la grammaire de la LSQ déjà parus, auxquels s'en ajouteront deux autres, élaboration de capsules grammaticales bilingues LSQ-français sur format Web, développement de stratégies efficaces pour l'enseignement du français aux sourds, conception d'un robot-signeur, diffusion des connaissances auprès des parents d'enfants sourds, etc.

Du mouvement à la syntaxe

L'un des projets les plus innovateurs du groupe s'intéresse à l'acquisition de la phonologie et de la syntaxe de la LSQ, en abordant la langue d'un point de vue physiologique. Il s'agit d'étudier la forme des signes et des mouvements, tels que la forme de la main ou des doigts, le lieu où le signe est produit, le type de mouvement, et d'en analyser les répercussions sur l'ordre des signes privilégié par des utilisateurs de la LSQ.

«Nous avons élaboré une approche multidisciplinaire pour l'analyse d'une langue signée (linguistique, biomécanique et ingénierie), basée sur une analyse quantitative des amplitudes articulaires et des positions de la main requises pour la production des signes», souligne Mme Parisot. Pour ce faire, les chercheurs utilisent des gants équipés de senseurs permettant des mesures goniométriques précises des articulations de la main et un système d'analyse de mouvement pour le membre supérieur. Le gant est branché à un ordinateur. La production des signes est enregistrée avec une caméra vidéo numérique. Les mesures cinématiques sont synchronisées avec la vidéo de la réalisation du signe. L'analyse est ensuite effectuée à l'aide du logiciel Campol qui permet de visualiser simultanément la vidéo et les mesures de déplacements articulaires.

Cette recherche exploratoire de-

vrait permettre à plus long terme de mieux séparer les aspects strictement linguistiques des aspects articulatoires et contribuer ainsi à mieux comprendre le rôle de la modalité dans le langage. À court terme, cela devrait aussi contribuer au développement d'outils d'évaluation utilisables par les intervenants en réadaptation oeuvrant dans le domaine de la surdité.

La majorité des membres chercheurs du Groupe sont des linguistes de l'UQAM (les codirectrices, Anne-Marie Parisot et Colette Dubuisson, Denis Bouchard, Lucie Godard, Lucie Ménard, Robert Papen,

Joachim Reinwein et Astrid Vercaingne-Ménard). La professeure Sylvie Jutras du Département de psychologie, et Daniel Bourbonnais, de l'École de réadaptation de l'Université de Montréal font également partie de l'équipe. Plusieurs collaborateurs (ETS, UdeM, McGill, Institut Raymond-Dewar, École Gadbois, etc.), agents et assistants de recherche sourds et entendants complètent le Groupe, qui a le soutien de plusieurs partenaires du milieu •

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/surdite

Le français sur le bout des doigts

Au Québec, plus de la moitié de la population sourde est analphabète. Afin de contrer les problèmes d'accès à l'information et d'insertion sociale qui en découlent, le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd a développé un outil pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire du français chez les personnes sourdes qui possèdent une faible connaissance de cette langue.

Entièrement accessible en langue des signes québécoise (LSQ), le logiciel d'alphabétisation *Le Français sur le bout des doigts* ne nécessite aucune connaissance du français. Afin d'aider les faibles lecteurs à reconnaître les mots et à en comprendre le sens, le logiciel propose quatre activités, sous forme de jeux : *Voir vite*, *Signe devine*, *Vent pommier* et *Les trous*. Dans un environnement multimédia très interactif, l'utilisateur est accompagné pas à pas, par le biais de consignes et d'explications livrées en LSQ, dans des clips vidéo. Le logiciel permet de conserver un historique des scores individuels pour chacune des activités et l'utilisateur peut ainsi s'autoévaluer.

«C'est un bel exemple des liens entre la recherche et la formation, souligne la codirectrice du groupe de recherche, Mme Anne-Marie Parisot. De plus, le logiciel a été entièrement conçu et réalisé de concert avec une équipe de sourds, des premières idées jusqu'à la pochette du CD. Leur implication a permis de mieux comprendre et de mieux répondre aux besoins.»

Le groupe de recherche poursuit ses efforts en vue de la création d'un centre d'aide en français écrit pour les étudiants sourds.

PUBLICITÉ

Populations marginalisées : perspective historique

Céline Séguin

Jean-Marie Fecteau, professeur au Département d'histoire et coordonnateur du Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS), possède une véritable mine d'or. Évidemment, il ne s'agit pas de pépites jaunes mais plutôt... de milliers de données d'archives, le bien le plus précieux aux yeux des historiens. Son trésor, codé et dissimulé dans les serveurs de l'UQAM, concerne l'histoire de Montréal aux 19^e et 20^e siècles, de ses institutions pénales, judiciaires, asilaires et charitables, et de ses populations fragilisées, délinquants, malades mentaux, pauvres...

«Depuis dix ans, l'équipe a étudié divers aspects de la prise en charge des problèmes sociaux, à Montréal, durant les deux derniers siècles. Le projet, qui au départ portait sur les institutions pénales, s'est élargi à l'ensemble des réseaux de régulation sociale : la prison, les institutions pour mineurs, l'asile, les institutions charitables, les tribunaux. On est à la phase où l'on peut faire la synthèse de nos données, analyser les problématiques de manière transversale et même, dégager des trajectoires de populations.» Unique en son genre au Canada, ce vaste projet s'est vu accorder d'importantes subventions du CRSH et du FQRSC.

Régulation sociale

Dans le cadre de ses travaux, M. Fecteau et ses collègues ont constaté que les modes de régulation sociale – ou comment une société gère ses problèmes sociaux – se sont considérablement transformés avec le temps. «Au 19^e siècle, l'enfermement est le mode dominant de prise en charge des populations fragilisées. Puis, la répression cède le pas à d'autres types d'intervention visant plutôt la prévention et la réinsertion sociale. C'est l'État-providence qui se met graduellement en place au cours du 20^e siècle.»

Comme l'explique le chercheur, les moyens dont disposent les histo-

riens les ont habituellement confinés à étudier les populations vulnérables (pauvres, criminels, enfants délinquants, malades mentaux) sur la base d'une seule institution à la fois. «Grâce aux données sectorielles dont nous disposons, et qui sont compatibles entre elles, nous pourrions saisir l'ensemble de leur trajectoire. Nous avons énormément de données, dont les noms des personnes, parfois tous ceux d'une même institution! Nous allons les recouper avec les données de recensement, les annuaires de Montréal et les registres de police pour dégager des trajectoires de pauvreté, de criminalité, d'aliénation. Notre hypothèse, c'est qu'elles vont se recouper.»

La recherche mettra donc l'accent

sur la mobilité inter-institutionnelle des populations, leur trajectoire au sein du réseau élargi de prise en charge des démunis, et leur situation dans l'espace social urbain de Montréal. La période étudiée correspondra aux années disponibles dans les recensements décennaux du Canada de 1851 à 1911. «L'analyse permettra de tracer le profil des populations et de comprendre le fonctionnement global de l'appareil; de cerner les trajectoires des individus et, dans certains cas, de retracer des histoires de vie.»

Le rôle de l'État

Au nombre des retombées du projet, figure, bien sûr, une compréhension renouvelée de l'histoire des popula-

tions marginalisées et de leurs liens avec les institutions les prenant en charge. Le projet permettra aussi de consolider les travaux entrepris par l'équipe sur la mise en place d'institutions particulières dans un cadre social libéral où la charité dominait et où l'État n'intervenait que de manière minimale.

«Aujourd'hui, le rôle de l'État est remis en question. Les perspectives néo-libérales mises de l'avant par divers groupes comportent par ailleurs une revalorisation de la répression à l'endroit des déviants. Leurs promoteurs semblent souvent méconnaître ces périodes du passé vers lesquelles ils donnent l'impression de vouloir ramener la société. Nos travaux pourront peut-être apporter un éclairage utile dans les débats publics en faisant mieux comprendre pourquoi, quand et comment s'est graduellement construit le rôle de l'État à l'endroit des populations fragilisées.»

M. Fecteau a été amené à collaborer, au fil des ans, avec d'autres centres de recherche qui s'intéressent

aux mécanismes de la régulation sociale, cette fois, dans le contexte actuel. «Je suis devenu en quelque sorte l'historien de service pour le CRISES (sur l'économie sociale), le CRI (sur l'itinérance) et le CICC (sur la criminalité). Tranquillement, la pression s'est faite pour que notre travail d'analyse, sur le 19^e siècle, soit poussé vers le 20^e.»

Au premier projet, se greffera donc une autre recherche visant à établir un tableau d'ensemble du réseau montréalais de régulation sociale pendant la période de mise en place de l'État-providence, soit entre 1921, date d'entrée en vigueur de la Loi sur l'assistance publique, et 1971, année où fut adoptée la Loi Castonguay. À ce portrait, s'ajouteront des études sur diverses institutions visant plus spécifiquement les enfants et les jeunes, telles les écoles de réforme ou d'industrie et les institutions de protection de la jeunesse. Bref, du pain sur la planche pour les historiens du Centre! ●



Photo : Nathalie St-Pierre

Jean-Marie Fecteau, professeur au Département d'histoire.

Le Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS)

Le CHRS est dirigé en collaboration par quatre professeurs, soit Jean-Marie Fecteau (histoire, UQAM), Janice Harvey (histoire, Collège Dawson), Jean Trépanier (criminologie, UdeM) et André Cellard (histoire, Université d'Ottawa). Pour documenter ses recherches, le Centre a mis sur pied diverses banques de données, dont une bibliographie de 25 000 titres, un fichier «journaux», fruit du dépouillement de 15 quotidiens, un registre de correspondances entre institutions religieuses, évêques, médecins et procureurs du Québec, ainsi que des fichiers nominatifs de diverses institutions totalisant environ... 350 000 dossiers.

Colloque international du 22 au 24 mai

Une quarantaine de chercheurs – historiens, criminologues, sociologues et juristes – provenant de divers pays d'Europe et d'Amérique ont été invités au colloque international intitulé «La régulation sociale entre l'acteur et l'institution : pour une problématique historique de l'interaction» qui se tiendra à l'UQAM du 22 au 24 mai. L'aide aux démunis, les institutions de santé mentale, les secours mutuels, la protection de l'enfance, l'appareil judiciaire, autant de sujets historiques qui seront discutés, à la lumière des interactions entre populations et institutions, entre société civile et État.

Organisé par le Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS) coordonné par le professeur Jean-Marie Fecteau, l'événement vise à amorcer un dialogue entre les chercheurs s'intéressant aux stratégies des populations fragilisées, pauvres, malades

mentaux, délinquants, et ceux qui centrent plutôt leur attention sur le rôle des institutions dite de contrôle social, tels les hospices, les asiles ou les prisons. «Un écart de plus en plus grand s'est développé entre les tenants de ces deux perspectives. Le colloque sera l'occasion de franchir le fossé afin d'en arriver à une meilleure compréhension des méthodes qui ont été historiquement privilégiées pour tenter de résoudre les problèmes sociaux.»

Ces deux démarches, l'une qui examine les pratiques institutionnelles, l'autre la dynamique des acteurs, sont tout autant valables et nécessaires, d'ajouter M. Fecteau. «Le problème, c'est que les chercheurs qui s'en réclament ont rarement l'occasion d'échanger ou de confronter leurs interprétations. Voilà pourquoi nous n'avons prévu aucune séance parallèle durant le colloque. Les par-

ticipants pourront entendre l'ensemble des présentations et participer aux débats sur un large éventail de sujets.»

Quelles valeurs caractérisaient les institutions de prise en charge des enfants pauvres, à Montréal, au 19^e siècle? Durant la même période, quelle réponse apportait-on à la folie au Québec et en Ontario? Comment s'exerçait le pouvoir de juger dans la Bourgogne rurale au 18^e siècle? Autant de thèmes abordés. Pour partager les perspectives, trois angles d'approche ont été privilégiés : les univers normatifs, qui président à un mode donné de prise en charge des populations fragilisées, ainsi que le pouvoir et les conflits qui donnent à la régulation sociale sa richesse, son imprévisibilité et sa complexité ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/chrs

PUBLICITÉ

Quand la dépression mène au décrochage

Céline Séguin

La dépression chez les jeunes du secondaire représenterait un risque majeur d'abandon scolaire. Discrets, en retrait et isolés, ces jeunes qui ont mal à l'âme susciteraient moins l'attention des enseignants et glisseraient aisément à travers les mailles des programmes destinés aux décrocheurs potentiels. Voilà quelques-uns des constats qui se dégagent d'une vaste étude longitudinale à laquelle collaborent Diane Marcotte et Nadia Lévesque, respectivement professeure et doctorante en psychologie.

À l'heure où le taux de décrochage, au Québec, continue d'osciller entre 30 et 35 % depuis le milieu des années 90, l'étude devrait susciter l'intérêt. Aussi, les deux spécialistes ont-elles organisé, dans le cadre de l'Acfas, un colloque portant spécifiquement sur cette question. L'événement réunira l'ensemble des chercheurs d'ici et d'ailleurs qui participent à la recherche, d'une durée de huit ans, réalisée auprès d'environ 2 000 élèves des régions de Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke.

Une difficile transition

Au Québec, environ 16 % des adolescents présentent un nombre élevé de symptômes dépressifs, ce taux pouvant même atteindre 25 % chez les filles de secondaire 2 et 3, précisent d'emblée les chercheuses. Or, dans le cadre de l'étude, la dépression est apparue comme la deuxième variable, après le faible rendement scolaire, prédisant le risque d'abandon scolaire au début du secondaire. Fait étonnant, la recherche démontre une association plus étroite entre la dépression et le risque d'abandon scolaire qu'entre les troubles de comportement et le risque de décrochage.

Mais pourquoi les jeunes deviennent-ils dépressifs? Et pourquoi les filles sont-elles plus atteintes? L'une des explications, selon les chercheuses, réside dans les changements physiques associés à la puberté et les sentiments d'insatisfaction à l'égard de l'image corporelle. «Les filles vivent généralement le stress de la transition primaire-secondaire au moment même où elles doivent composer avec les transformations pubertaires. Si d'autres stress s'ajoutent, comme la séparation des parents ou un déménagement, elles seront particulièrement à risque.» Mais le début du secondaire peut aussi être difficile pour les garçons, peu satisfaits de leur apparence physique pré-pubère qui les distingue des élèves plus âgés de l'école.

Humeur triste ou irritable, absence d'intérêt dans les activités habituelles, diminution ou gain de poids, insomnie ou hypersomnie, fatigue, sentiment de culpabilité, faible estime de soi, difficultés de concentration, voilà autant d'indices permettant d'identifier un jeune dépressif. À l'école, ces jeunes sont moins motivés, se sentent incompétents, s'absentent davantage, déforment la réalité, obtiennent de moins bons résultats et reçoivent peu d'appui, y compris de leurs enseignants.

«Nous avons effectivement consta-

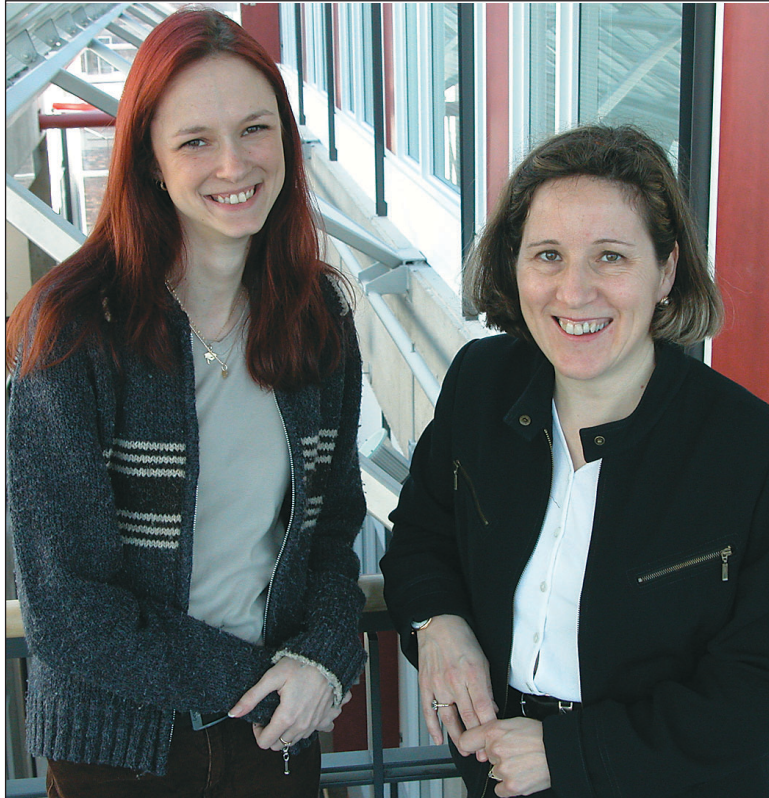


Photo : Michel Giroux

Nadia Lévesque et Diane Marcotte, respectivement doctorante et professeure au Département de psychologie.

té une réponse sociale négative de la part des enseignants. En fait, plus les symptômes dépressifs augmentent, plus le rejet augmente.» Bien pis, les garçons dépressifs passeraient complètement inaperçus aux yeux des enseignants. «Alors que ces garçons se décrivent comme isolés socialement et recevant peu de soutien de leur enseignant, quand on interroge ces derniers, on constate qu'ils n'ont perçu aucune détresse chez ces jeunes, un peu comme si la dépression c'était seulement une histoire de filles.»

Pour des programmes ciblés

Selon les chercheuses, l'une des raisons qui expliquent le manque d'efficacité des programmes visant à contrer l'abandon scolaire est qu'ils reposent sur l'idée que les décrocheurs potentiels forment un groupe homogène. Or, l'étude révèle plutôt le contraire. «Certains élèves ne présentent pas de trouble de comportement, ni de difficultés d'apprentissage et décrochent quand même. Les jeunes décrocheurs ne sont pas tous, non plus, en situation d'échec scolaire.»

Afin d'améliorer l'intervention, elles proposent de regrouper les jeunes à risque de décrochage selon quatre sous-groupes, soit : «déli-

quance cachée» (problèmes de comportement hors du milieu scolaire); «peu intéressé à l'école» (faible motivation face aux études, famille pour qui l'école n'est pas une priorité); «troubles du comportement et difficultés d'apprentissage» (le groupe à risque traditionnellement ciblé par les programmes) et «dépressif» (dont la dépression constitue la caractéristique première). Fait à noter, pour tous ces groupes, des symptômes de dépression ont été mis en évidence par la recherche.

Le colloque qui se tiendra à l'Acfas sera évidemment l'occasion d'échanger plus à fond sur le sujet, tiennent à rappeler les organisatrices. On y retrouvera une vingtaine de chercheurs (Laval, Sherbrooke, UdeM, UQTR, UQAM), tous membres du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), qui ont collaboré à l'étude et dont les angles d'analyse s'avèrent des plus variés. Seront notamment abordés, en lien avec la problématique de la dépression, des sujets tels la violence et l'intimidation à l'école, le fonctionnement cognitif, l'estime de soi, le soutien social des pairs et de la famille, et l'environnement scolaire. Un rendez-vous, le 21 mai prochain •

Les médicaments : perspectives théoriques et empiriques (organisé conjointement par le Groupe d'études sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales et l'Institut Santé et société de l'UQAM)

20 mai, de 8h50 à 17h

Responsables : Catherine Garnier (Kinanthropologie) et Joseph Josy Lévy (Sexologie)

«Dégager certains enjeux rattachés à la compréhension des médicaments sur les plans des savoirs (scientifiques ou populaires), des réglementations (administratives, professionnelles et individuelles), des rapports entre les acteurs concernés et des usages (consommation, mésusages).»

Valeurs traditionnelles et valeurs émergentes des Québécois contemporains

21 mai 9h10 à 15h

Responsable : Christophe Talin (Sociologie)

«Ce colloque propose de faire un bilan des recherches sur les valeurs des Québécois et de contribuer ainsi à une meilleure connaissance de la société québécoise. Par ailleurs, il s'agit de susciter un débat, une controverse scientifique sous la forme de table ronde pour permettre de confronter les différentes approches épistémologiques et les différentes méthodes de recherche sur ces systèmes de valeurs.»

La philosophie au vingtième siècle : bilans et perspectives

20, 21, 22 et 23 mai à différentes heures

Responsable : Jimmy Plourde (Philosophie)

«Colloque de la Société de philosophie du Québec (SPQ) – Le vingtième siècle est sans doute l'une des périodes les plus fertiles de l'histoire de la philosophie. Il a vu naître des courants philosophiques aussi divers que la phénoménologie, la philosophie analytique et la philosophie existentialiste, et a été marqué par un vif intérêt pour à peu près tous les domaines de la philosophie. Il constitue un objet d'étude intéressant pour l'historien de la philosophie. Dans la mesure où il vient tout juste de se terminer, il indique déjà les linéaments de la philosophie de demain et invite à une réflexion non seulement rétrospective mais également prospective sur la philosophie dans l'ensemble de ses différents champs d'intérêt.»

Nouvelles technologies, nouvelles textualités

20 mai, de 9h10 à 17h

Responsable : Bertrand Gervais (Études littéraires)

«Ce colloque tente de circonscrire et de décrire les nouvelles expériences de la textualité qui, du fait de leur nouveauté, requièrent une réévaluation de nos postures et stratégies d'écriture et de lecture. L'ouverture du cyberspace, les progrès de l'informatique et des techniques d'impression, et la perméabilité de plus en plus grande des cultures ont changé notre rapport au texte et à la littérature. Il importe de prendre note de ces changements et de revoir en profondeur nos façons de concevoir les textes, de les écrire, de les lire et de les étudier. De plus en plus, nous sommes confrontés à des textes qui ne répondent plus aux critères traditionnels de la textualité ou qui s'inscrivent dans un contexte culturel et technologique non traditionnel.»

Qui a peur de la morale?

Michèle Leroux

«La voix de l'éthique est souvent déstabilisante. En éducation, les portes d'entrée qu'elle emprunte sont multiples, que ce soit à l'égard des choix et orientations de la formation, du rapport aux autres – élèves, collègues, parents, pairs – du rapport à soi ou des normes professionnelles de comportement», explique la professeure du Département des sciences de l'éducation, Mme Christiane Gohier, organisatrice du colloque *Éthique(s) et formation(s) : les croisements*, qui se tiendra à Rimouski, les 20 et 21 mai prochains, dans le cadre du Congrès de l'Acfas.

En plus de se sentir fort isolés, les enseignants sont très peu préparés aux problèmes éthiques et moraux qui surgissent dans le quotidien. «Et pourtant, par essence, l'éducation, en tant qu'activité relevant du champ des pratiques sociales et reposant sur le rapport à l'autre, est traversée par la question éthique», souligne Mme Gohier, qui est convaincue que les en-

seignants du Québec devraient, à l'instar de ceux d'autres provinces, être considérés comme de véritables professionnels et soumis à des balises déontologiques qui s'appliquent à l'ensemble de la profession. Elle soutient par ailleurs que les programmes de formation des maîtres doivent fournir aux futurs enseignants des outils afin que leur réflexion éthique accompagne et dépasse les normes déontologiques.

Morale VS éthique

Bien qu'éthique et morale aient une même source étymologique (mœurs), le terme morale, souvent associé à la religion, est plutôt tombé en désuétude avec l'avènement de la société sécularisée. «Dans le discours contemporain, la réflexion sur le questionnement quant à la conduite humaine semble acceptée, mais sa dimension morale, prescriptive, semble presque unanimement rejetée», indique la professeure. Pourtant, l'action pédagogique n'a jamais été autre

► Suite à la page suivante



Photo : Michel Giroux

Christiane Gohier, professeure au Département des sciences de l'éducation.

Se former à la dure école des partenariats

Céline Séguin

Quels sont les impacts des partenariats université-milieu sur la formation des étudiants des cycles supérieurs qui y participent? Comment ce type de recherche conditionne-t-il leur expérience, la réussite de leurs études et leur insertion professionnelle? Voilà les questions centrales d'une étude à laquelle collabore Brigitte Gemme, étudiante à la maîtrise en sociologie, aux côtés d'autres chercheurs du CIRST, et dont les résultats préliminaires feront l'objet d'une présentation publique à l'Acfas.

«Plusieurs considèrent que la participation à des partenariats est bénéfique pour les étudiants car cela les amène à développer leur capacité à travailler en équipe et à innover, tout en améliorant leurs chances d'obtenir un emploi. Mais pour l'instant, aucune étude empirique ne permet de corroborer ces affirmations». Or, au CIRST, c'est bien connu, on se méfie des idées toutes faites. L'équipe a donc mené une enquête exploratoire auprès de professeurs, de représentants du milieu et d'une vingtaine d'étudiants en sciences humaines, sciences naturelles et génie. À première vue, la situation n'est pas aussi rose qu'on le prétend.

La double tâche

Contrairement aux attentes, œuvrer dans le cadre d'un partenariat de recherche aurait tendance à entraîner... l'allongement de la durée des études. «L'apprenti-chercheur se voit confier un mandat académique et un mandat industriel ou social; il doit donc s'initier à deux systèmes de valeurs, développer deux vocabulaires, rédiger une thèse et fournir un rapport, bref, servir deux maîtres. À moins d'être un superhéros, c'est difficile à réaliser en deux ans!»

Ces étudiants, constate Mme Gemme, assument des responsabilités qui vont bien au-delà de l'exercice académique. «Pour l'étudiant en génie, rater son coup dans un projet destiné au partenaire industriel, c'est très grave. De même, le jeune chercheur en sciences humaines sait que ses résultats vont être interprétés par l'organisme communautaire ou gouvernemental. Cette responsabi-

vision centrée sur l'action et l'efficacité qui marque la réforme scolaire.

Sous le thème «Les enjeux de la compétence éthique dans la formation des enseignants», Georges A. Legault, France Jutras (Sherbrooke) et Marie-Paule Desaulniers (UQTR) explorent le contenu de la notion de «compétence éthique» issue de la réforme récente des curriculum au Québec, sans dissimuler leur inquiétude de la voir transformée en compétence technique, réglementaire et légaliste, plutôt qu'en occasion de développement du jugement professionnel.

La réflexion des penseurs québécois conjuguée à la vision un peu moins empirique des conférenciers européens laissent augurer une rencontre très fructueuse, de conclure Mme Gohier ●



Photo : Nathalie St-Pierre

Brigitte Gemme, candidate à la maîtrise en sociologie et adjointe de recherche au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

té sociale est un fardeau lourd à porter et une source de stress pour l'étudiant.» Mais il y a aussi des aspects positifs, dit-elle. «Beaucoup apprécient que leurs travaux trouvent une application concrète : cela donne un sens à leur démarche tout en les obligeant à une grande rigueur».

Autre observation, la faible marge de manœuvre des étudiants, en particulier en sciences. «La plupart n'ont même pas participé à la définition des paramètres de leur projet de recherche, les termes étant fixés à l'avance avec le partenaire. Idem en ce qui a trait aux ententes de confidentialité et à la propriété intellectuelle.» Enfin, si certains obtiennent des promesses d'embauche, d'autres expriment des craintes quant à leur avenir : «Si je fais ma maîtrise et mon doctorat dans l'entreprise X, est-ce que ça va me fermer des portes ailleurs?» «Pour devenir prof, est-ce la bonne voie?»

Pousser plus loin l'analyse

Évidemment, souligne Mme Gemme, le type de partenariat, le mode de financement, le domaine d'études, l'importance du projet pour le partenaire, l'intensité de la participation de l'étudiant et l'ampleur des interac-

tions université-milieu représentent autant de facteurs qui influencent l'expérience de formation à la recherche et affectent la réussite des études.

Pour explorer plus à fond ces questions, l'équipe s'apprête à administrer un questionnaire à une centaine d'étudiants qui ont intégré une équipe collaborant avec le milieu ou qui ont obtenu une bourse d'études «à incidence industrielle» ou «en milieu de pratique». Afin de dégager la spécificité des expériences, ils interrogeront aussi des étudiants oeuvrant en solo ou au sein d'équipes régulières. Des résultats attendus, à l'heure où les discours et les programmes incitent fortement les étudiants à s'inscrire dans la mouvance partenariale.

La communication de Mme Gemme sera présentée dans le cadre du colloque «Réussite étudiante en enseignement supérieur» qui se tiendra les 20 et 21 mai à l'Acfas. Ajoutons que l'équipe du CIRST oeuvrant sur ce projet, financé par le CRSR, réunit trois autres étudiants de maîtrise, ainsi que les professeurs Yves Gingras (histoire) et Pierre Doray (sociologie) ●

Environnement, individu et société : motivations, savoirs et décisions au cœur de la gouvernance environnementale

20, 21 et 22 mai, à différentes heures

Responsable : Corinne Gendron (Organisation et ressources humaines)

«Ce colloque s'inscrit dans la suite de celui que le comité de recherche Sociologie de l'environnement et développement durable de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) (CR-23) a organisé l'an dernier dans le cadre du congrès de l'Acfas. Trois thèmes de réflexion seront à l'ordre du jour : Environnement : objet sociologique au cœur de la tension individu société, Environnement : savoirs et décisions et Environnement : motivations individuelles et collectives. Ce colloque réunira des chercheurs de différentes universités québécoises et européennes qui seront invités à réfléchir aux facteurs et conditions qui déterminent les moyens individuels et collectifs pour faire face aux risques environnementaux globaux.»

Perspectives croisées sur l'adolescent lecteur

20 mai, de 9h à 17h

Responsable : Monique Lebrun (Linguistique et didactique des langues)

«La lecture, particulièrement à l'adolescence, est un mode privilégié de connaissance de soi et des autres. Elle conduit à de nouvelles visions du savoir par la présentation de mondes possibles et contribue au développement affectif et cognitif du jeune lecteur. Ce colloque permettra une réflexion sur l'acte de lecture à l'adolescence. Le colloque comprendra également des descriptions de pratiques de classes utilisant Internet comme support à la lecture, une synthèse des divers profils de l'adolescent lecteur et une discussion des répercussions des différentes perspectives envisagées sur la formation et le perfectionnement des enseignants.»

Une sociologie et une anthropologie utiles : entre engagement et instrumentalisation

20, 21, 22 mai, à différentes heures

Responsable : Jacques Beauchemin (Sociologie)

«Les sociologues et les anthropologues sont de plus en plus invités à quitter leur laboratoire, leur chaire et les bibliothèques et à intervenir dans la société. L'éducation, la santé, le social, l'économie, l'organisation font appel à leurs compétences dans différents domaines et établissements : entreprise, école, hôpital, justice, médias, sports, négociations internationales. Plusieurs connaissances des sciences humaines sont mises à contribution pour fournir des cadres d'analyse, soutenir des politiques et des programmes, proposer des techniques d'intervention et agir sur les conduites. Une certaine sociologie s'élabore donc directement sur le terrain à partir des problèmes sociaux à résoudre, des clientèles à satisfaire, des interventions à évaluer, etc. Une autre tendance soulève également des questions : l'institutionnalisation de la sociologie et de l'anthropologie dans des programmes de plus en plus spécialisés et professionnalisants. Le colloque sera l'occasion de réfléchir sur ces questions et sur la portée des savoirs que nous produisons et sur les conditions de production de ces savoirs.»

Enjeux actuels de l'art Web

21 mai, de 9h10 à 12h

Responsable : Joanne Lalonde (Histoire de l'art)

«Le développement des productions artistiques intégrant les nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC) a connu une très grande expansion depuis le milieu du XX^e siècle, tels que l'art vidéo, l'infographie, l'holographie et les environnements immersifs pour ne nommer que quelques exemples fondateurs. L'œuvre hypermédiatique s'inscrit dans cette lancée et, bien que le phénomène soit contemporain de l'arrivée d'Internet et donc très récent, il devient impératif de le documenter et de tenter d'en définir les grands enjeux esthétiques.»

Histoire de la géographie au Québec : continuité, ouverture et contribution

21 mai, de 8h30 à 18h

Responsables : Laurent Deshaies (APG), Guy Mercier (Laval) Frank W. Remiggi (Géographie, UQAM)

«Colloque de l'Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ) – La géographie a tardé à acquérir un statut officiel au Québec, même si elle est présente dans les discours et pratiques qui ont marqué l'évolution du territoire et de la société depuis les débuts de la Nouvelle-France. Dans le contexte actuel où la maîtrise du territoire repose sur l'aménagement, l'urbanisme, les études environnementales, la gestion intégrée et le développement local et régional, diverses questions se posent : Comment la géographie participe-t-elle à la dynamique socio-territoriale ? Quelles sont les grandes caractéristiques du discours et des pratiques géographiques ? Etc. Il s'agit d'un premier colloque sur l'histoire de la géographie au Québec.

Mondialisation, citoyenneté et démocratie : perspectives économique et politique

22 mai, de 9h30 à 17h

Responsable : Jules Duchastel (Sociologie)

«Ce colloque a pour objectif d'examiner les profondes transformations de la démocratie et de la citoyenneté dans le contexte actuel de mondialisation à partir d'un double point de vue : celui de la sociologie politique et celui de la sociologie économique. Si les caractéristiques et les incidences économiques du néolibéralisme semblent largement établies, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'aspect politique de ce courant idéologique. Deux volets seront abordés : 1-Société civile et gouvernance; 2- Économie politique de la mondialisation.»

► Suite de la page 6

chose qu'une affaire de morale, de soutenir Michel Soëtar (Université catholique de l'Ouest, Angers), qui livrera lors du colloque sa réflexion sur le soudain engouement pour la morale «pudiquement appelée éthique», peut-on lire dans le résumé de son exposé. La communication de Mme Gohier traitera également de ce malaise à l'égard de la morale, sous le titre «Les enjeux de la formation: questions d'éthique ou de morale? Qui a peur de la morale?»

Parmi les sujets au programme, mentionnons les promesses et ambiguïtés du retour éthique en formation (Michel Fabre, Nantes), l'éducation comme enjeu éthique (Guy Bourgeault, UdeM), l'écart entre les valeurs humanistes auxquelles se réfèrent les enseignants et leurs pratiques

(Jean Houssaye, Rouen), l'analogie entre le transfert en psychanalyse et le transfert en éducation (Guy De Villers Grand-Champs, Louvain, Belgique), les tribulations éthiques du praticien chercheur (Mokhtar Kaddouri, Paris) et le respect des éthiques dans la formation professionnelle (Denis Jeffrey, Laval).

Quoique fort peu explicitée dans le nouveau programme de formation sur lequel est fondée la réforme scolaire au Québec, l'éthique n'en constitue pas moins l'une des 12 grandes composantes de la fameuse «approche par compétences». La conférence sur «L'enseignant et le défi de l'éthique pragmatiste» (Adèle Chené, UdeM) permettra de réfléchir sur la place du volet éthique compte tenu des grandes attentes véhiculées par cette

Faire rayonner les recherches de la Faculté des sciences

Claude Gauvreau

«**A** chaque mois, près de 5 000 personnes reçoivent par courrier électronique *L'UQAM Sciences Express*», s'exclame avec fierté sa rédactrice, Julie Martineau. Lancé en mars 2002, ce bulletin d'information électronique, disponible sur Internet, est devenu au fil des mois un véritable outil de référence et de vulgarisation scientifique.

C'est Michel Jébrak, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et ancien doyen de la Faculté des sciences qui a eu l'idée de créer un bulletin d'information, raconte Julie Martineau. «Au début, il s'agissait de publier des petites nouvelles sur la vie dans les départements et d'annoncer les nouvelles subventions de recherche. Mais le *Sciences Express* s'est rapidement transformé en un média rejoignant un public interne et externe intéressé à connaître les derniers travaux de recherche des professeurs et des étudiants. Aujourd'hui, il sert à conserver les traces de ces réalisations et contribue à la diffusion de la culture scientifique.»

Une responsabilité sociale

Agente de recherche et de planification et responsable des communications à la Faculté des sciences, Julie Martineau consacre une bonne partie

de ses énergies à la confection du bulletin. C'est elle qui rédige les textes, parfois à partir de ceux que lui soumettent les chercheurs ou les étudiants. «Beaucoup de gens connaissent la nature du travail d'un médecin ou d'un ingénieur. Mais que fait un biochimiste, un mathématicien ou un physicien? En quoi leurs recherches sont-elles utiles? Pour bien des personnes, c'est moins clair. La Faculté des sciences et ses chercheurs ont en quelque sorte une responsabilité sociale : faire connaître et comprendre l'importance et l'intérêt de la recherche scientifique. Et en ce sens, le bulletin *Sciences Express* peut jouer un rôle de passerelle.

Selon Mme Martineau, «pour être capable de faire de la vulgarisation scientifique, il faut d'abord s'intéresser aux sciences, comprendre la nature du travail de recherche dans ce domaine et ses impacts, sinon on ne pourra jamais rendre accessibles les résultats des travaux. Le défi consiste à trouver le niveau de langage intelligible pour un grand public sans tomber dans les simplifications réductrices.»

Maintenant le *Sciences Express* déborde les murs de l'UQAM et est diffusé auprès de divers groupes et associations tels la Société pour la promotion de la science et de la technologie, l'Association des professeurs de sciences du Québec, le Conseil de dé-



Mme Julie Martineau, responsable des communications à la Faculté des sciences, en compagnie de M. Gilles Gauthier, doyen de la faculté.

veloppement du loisir scientifique, ou l'Association des communicateurs scientifiques du Québec. Enfin, le bulletin contribue également à alimenter les grands médias, tant généralistes (*La Presse*, *le Devoir*) que spécialisés (*Québec Sciences*, *Zone science*, l'émission *Découvertes* diffusée sur les ondes de Radio-Canada, etc.).

«Nous voulons continuer à faire rayonner le *Sciences Express* en rejoignant d'autres médias ainsi que

des organismes subventionnaires de recherche. Un autre projet a pour but de créer une banque de collaborateurs composée de professeurs et d'étudiants qui pourraient écrire de petits articles de deux ou trois pages. Finalement, nous avons commencé et continuerons à faire état des contri-

butions essentielles des techniciens de laboratoire, de même que des agents de recherche et de stages. Ainsi, deux techniciennes du Département de chimie, Louisa Cordeiro et Isabelle Cloutier, accomplissent bénévolement un travail très important auprès des jeunes. Elles font la tournée des écoles secondaires pour parler de leur travail de techniciennes de laboratoire et invitent des élèves à venir visiter les installations et les équipements du département.»

Mais les efforts de vulgarisation et de promotion de la science à la faculté ne se limitent pas à la production du bulletin électronique, de rappeler Mme Martineau. Des stages pour les étudiants du secondaire et des cégeps, un partenariat avec l'école à vocation scientifique Fernand-Seguin, des conférences publiques, en collaboration avec la Faculté d'éducation, à l'intention des enseignants de la Commission scolaire de Montréal, le camp mathématiques pour les jeunes, et bien d'autres activités, constituent autant d'initiatives qui ont été lancées par la Faculté des sciences au cours des trois ou quatre dernières années ●

Les jeunes à la découverte des biotechnologies



Photo : Michel Giroux

Les 29 et 30 avril dernier, pour une cinquième année consécutive, la Faculté des sciences était l'hôte du *Défi Biotech Avantis*, une compétition axée sur les biotechnologies et destinée aux jeunes des niveaux secondaire et collégial. Cet événement, organisé par le Conseil de développement des loisirs scientifiques, réunissait 21 équipes qui ont exposé les résultats de leurs travaux de recherche à près de 1 000 élèves d'écoles secondaires du Grand Montréal. Le concours visait ainsi à faire connaître les multiples applications de la biotechnologie dans des domaines comme ceux des soins de

la santé, de l'agriculture ou de la protection de l'environnement.

Durant ces deux journées, les scientifiques en herbe pouvaient aussi visiter les laboratoires ultramodernes de la Faculté des sciences en biologie, chimie-biochimie, sciences de l'environnement et sciences de la Terre et de l'atmosphère. Ils avaient même la possibilité d'y tenter quelques expériences scientifiques! Des chercheurs de l'UQAM leur ont donné en outre des conférences sur des thèmes d'actualité.

À noter que le Département de géographie et le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et

la technologie (CIRST) s'étaient associés à l'organisation de ces deux journées. Enfin, des prix totalisant plus de 6 000 \$ étaient remis aux participants et aux écoles dont un offert par l'Association des diplômés en sciences de l'UQAM. La Faculté, pour sa part, a fait tirer un abonnement d'un an à une revue scientifique.

Soulignons que ce type d'événement s'inscrit dans les efforts de vulgarisation et de diffusion de la culture scientifique faits par la Faculté dans le but de susciter l'intérêt des jeunes pour l'univers des sciences et de la technologie ●

Fonds pour les sciences de la mer

Le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) a annoncé récemment le lancement d'un nouveau programme de recherche comportant une enveloppe totale de 2 millions \$: l'*Action concertée sur les sciences et les technologies de la mer*. Ce programme, offert conjointement par le FQRNT et divers ministères, vise le développement de nouvelles connaissances et technologies en sciences de la mer.

Les chercheurs universitaires et des collègues du Québec sont invités à

déposer une proposition de recherche dans des domaines tels l'aquaculture et les pêcheries, les biotechnologies, le génie maritime, et les sciences du vivant. Les subventions peuvent totaliser 130 000 \$ pour deux ans, et 195 000 \$ pour trois ans. La date limite pour le dépôt des lettres d'intention est le 27 mai 2003 ●

SUR INTERNET

http://www.fqrnt.gouv.qc.ca/nateq/action_concertee/parteneriat.htm

Rendre les maths intéressantes

Le Département de mathématiques sera l'hôte, les 16, 17 et 18 mai prochains, du Forum canadien sur l'enseignement des mathématiques qui réunira 200 participants en provenance de tout le Canada : des mathématiciens, des didacticiens, des enseignants des niveaux primaire, secondaire et collégial, ainsi que des représentants de l'industrie et des ministères de l'éducation des provinces.

Organisé par la société mathématique du Canada (SMC), le Forum sera l'occasion d'échanger sur les

meilleures réalisations à l'échelle du pays en matière de formation. La SMC espère que cette rencontre permettra de faire progresser l'enseignement des mathématiques, de même que la reconnaissance de son importance. L'événement se tiendra au pavillon J.-A.-DeSève situé au 320, rue Sainte-Catherine Est. Le responsable local de son organisation est le professeur Louis Charbonneau du Département de mathématiques ●

SUR INTERNET

www.smc.math.ca/Reunions/FCM2003

Réfléchir sur l'éthique d'entreprise

Le Groupe de réflexion en droit privé de la Faculté de science politique et de droit, en collaboration avec la Commission des valeurs mobilières du Québec, organise un colloque le 29 mai prochain sous le thème *Valeurs mobilières et protection du public : le point de vue de l'investisseur*.

Le colloque réunira des interve-

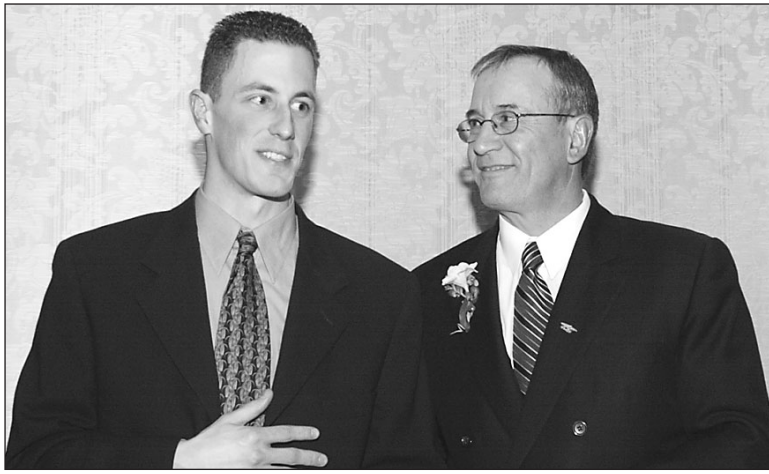
nants ayant parfois des opinions divergentes mais toujours éclairées. Les débats viseront à susciter une réflexion nouvelle sur la gouvernance et l'éthique d'entreprise, et de mieux faire connaître les recours qui s'offrent aux petits investisseurs.

Renseignements : Diane Rioux – (514) 940-2199, poste 4552 ou diane.rioux@cvmq.com ●

Bourse Reconnaissance UQAM 2003

Le président d'honneur du Gala Reconnaissance, organisé annuellement par le Bureau des diplômés, M. Guy Marier, qui est aussi président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, remettait à un jeune finissant du bac en histoire, nouvellement admis à la maîtrise en histoire de l'UQAM, M. Jean-Nicolas Tétreault, la première Bourse Reconnaissance d'une valeur de 2 000 \$. Créée pour encourager les étudiants à poursuivre leurs études au 2^e cycle, cette bourse est financée à même les revenus du gala, et administrée par la Fondation.

Par ailleurs, on apprenait au cours de ce gala haut en couleurs qui rendait hommage à sept diplômés «exceptionnels» de l'UQAM (Mmes Marie-France Bazzo, Dominique



Sur la photo, de gauche à droite, le lauréat Jean-Nicolas Tétreault recevant son prix de Guy Marier, président du c.a. de la Fondation de l'UQAM et président d'honneur du Gala Reconnaissance 2003.

Demers, Suzanne Lareau, Sylvie Moreau et MM. Robert Abdallah, Gilbert Proulx et Roméo Saganash) la création d'un nouveau fonds de bourses d'études très important dont

il n'est pas possible présentement de révéler le montant, qui permettra la remise annuelle de la Bourse Guy Marier-Bell. M. Marier est président de Bell Québec et vice-président exécutif de Bell Canada, sociétés qui encouragent très généreusement l'UQAM.

Le «sans fil» est arrivé!

En mars dernier, le Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) de l'UQAM commençait à implanter le projet pilote UQAM sans fil dont l'objectif est de fournir, dans des endroits spécialement équipés du campus, une connexion réseau sans fil aux étudiants. En d'autres termes, un réseau permettant le branchement d'ordinateurs portables à Internet et favorisant l'accès aux ressources d'information. Jusqu'à maintenant, la bibliothèque centrale, celle des sciences et un café étudiant, le Salon G (J-M870), ont été choisis comme lieux de déploiement de cette nouvelle technologie.

Ce projet, dont le responsable est M. Ronald Fabi, directeur de la division des services à l'enseignement et à la recherche du SITel, permettra de tester une nouvelle approche de connectivité qui s'annonce prometteuse. La technologie du sans fil, populaire dans des lieux publics comme les aéroports et les cafés Internet, est maintenant à l'essai, depuis quelques mois, dans certaines universités québécoises. Selon M. Fabi, le SITel prévoit, dès l'automne prochain, d'étendre le déploiement de la technologie en créant davantage de zones d'utilisation dans les bibliothèques de

l'Université et dans les cafés étudiants. «Nous souhaitons ainsi répondre à des besoins croissants chez les étudiants en leur permettant d'utiliser leur propre équipement informatique dans un environnement de travail agréable», explique M. Fabi.

La technologie du sans fil offre, en effet, plusieurs avantages. D'abord, elle simplifie la réorganisation des espaces de travail dans les bibliothèques car aucun câble n'est requis. Ensuite, elle est utile pour créer des réseaux dans des espaces où il est difficile, sinon impossible, d'installer des câbles informatiques ou de télécommunications. Enfin, l'infrastructure du sans fil peut être déplacée et réinstallée en quelques minutes permettant ainsi de réaménager un espace de travail délimité pour la connexion à l'Internet.

Signalons que le SITel a créé une page Web pour guider les usagers dans la connexion et l'utilisation des différents types d'ordinateurs portables. Cette page offre notamment une foire aux questions et la possibilité de soumettre des commentaires.

SUR INTERNET
<http://www.sansfil.uqam.ca/centre>

Dans *La mémoire des arts*

Deux artistes québécois de renom, le sculpteur Michel Goulet et l'artiste multidisciplinaire Chantal du Pont, professeurs à l'École des arts visuels et médiatiques, ont récemment enrichi la série vidéographique *La Mémoire des arts*, consacrée à des artistes et éducateurs d'art de la région montréalaise ayant enseigné à l'UQAM et reconnus dans le milieu artistique.

Les deux nouvelles productions vidéos, réalisées par Normand Corbeil du Service de l'audiovisuel, nous font découvrir le cheminement artistique et certaines des œuvres de Michel Goulet, sculpteur qui s'intéresse notamment à l'espace public et de Chantal du Pont, une artiste multidisciplinaire dont les créations empruntent à divers champs du savoir, dont les nouvelles technologies et l'archéologie.

L'initiateur de cette série diffusée depuis 10 ans au Canal Savoir, le pro-

fesseur retraité de l'École des arts visuels et médiatiques, M. Jacques-Albert Wallot, a côtoyé beaucoup d'artistes québécois, qui, comme lui, ont transmis leur passion à de nombreux étudiants.

La série qu'il a conçue met en scène des rencontres entre des étudiants en arts visuels de la concentration éducation artistique et des artistes et éducateurs, en abordant également des thèmes plus généraux tels que l'émergence des images, le processus de création, la transmission des savoirs artistiques, le sens des arts dans la société et à l'école.

Produite par le Service de l'audiovisuel, *La mémoire des arts* compte actuellement 28 titres. Destinés au grand public comme au public spécialisé en art, de même qu'aux étudiants des niveaux secondaire, collégial et universitaire, les documents sont disponibles à l'audiovidéothèque.

En linguistique

Colloque pour langues bien pendues

Du 23 au 25 mai, l'UQAM sera l'hôte d'un colloque international intitulé «Représentation du sens». Organisé par Denis Bouchard, professeur au Département de linguistique et de didactique des langues, l'événement s'inscrit dans la foulée des échanges et des travaux qui ont suivi un premier colloque tenu à Bucarest, en mai 2001.

«Le but de cette nouvelle rencontre est de faire état des différentes réponses qui ont été apportées – et qui restent à apporter – à la question de la nature des contraintes et des représentations que doit intérioriser un locuteur pour maîtriser les différents aspects du système sémantique d'une langue.»

Autour de cette thématique de «représentation du sens», on trouve notamment des recherches sur la polysémie, la grammaticalisation, le rôle pour l'interprétation de la syntaxe, la conventionalisation du sens pragmatique, l'organisation de la métonymie, la structuration de la méta-

phore, au regard par exemple de la variation synchronique et historique, typologique et sociale.

Parmi les conférenciers invités, mentionnons la présence de Marc Wilmet, de l'Université Libre de Bruxelles, qui traitera de «quelques survivances latines en grammaire française» et de Yves Roberge, de l'Université de Toronto, qui se penchera sur la «transitivité verbale, la grammaticalisation et la sémantisation».

Soulignons que la rencontre est ouverte à l'ensemble des chercheurs intéressés par cette problématique, quel que soit le cadre théorique dans lequel ils oeuvrent. Pour plus d'informations : bouchard.denis@uqam.ca

SUR INTERNET
www.ling.uqam.ca/linguistique

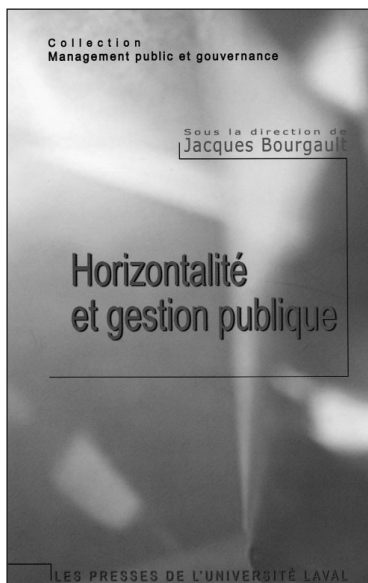
PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

La bureaucratie réinventée

Si des «guerres de clocher» ont longtemps marqué les rapports interministériels ou intergouvernementaux, aujourd'hui, des ministères ou paliers de gouvernement unissent leurs forces pour rejoindre ou mieux servir des clientèles ciblées. De même, des services gouvernementaux s'associent à des groupes de pression et des entreprises privées dans le cadre de projets de développement régional. Selon Jacques Bourgault, professeur au Département de science politique, ce type de gestion, dite «horizontale», se pratique de plus en plus dans le secteur public. L'affrontement ferait place, désormais, à des stratégies fondées sur la coopération et l'intégration des intérêts et ressources autour d'objectifs communs.

Paru aux Presses de l'Université Laval sous la direction du politologue uqamien, *Horizontalité et gestion publique* propose 13 analyses d'initiatives de gestion horizontale menées par des organismes fédéraux au Québec. Parmi les cas retenus

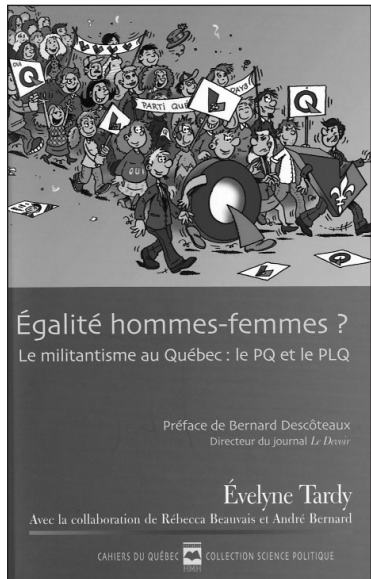


mentionnons la Stratégie d'action fédérale pour le Grand Montréal, le Projet Forêt modèle du Bas-Saint-Laurent, le Projet Québec Maritime en Gaspésie et le Plan d'action Saint-Laurent. Pour chaque initiative, sont analysés les facteurs déclencheurs du projet, les difficultés rencontrées et les façons de les surmonter, la dynamique organisationnelle à l'œuvre et les leçons à tirer pour l'avenir.

En politique : cherchez la femme!

Soixante ans après avoir acquis le droit de vote et l'éligibilité aux élections provinciales, les Québécoises demeurent encore peu nombreuses à l'Assemblée nationale. À preuve, lors des récentes élections, 38 femmes ont

été élues contre 87 hommes! Évelyne Tardy, professeure retraitée du Département de science politique, a



cherché à mieux comprendre le phénomène en menant une vaste enquête auprès de 2 000 militants et militantes du PQ et du PLQ. Avec Rébecca Beauvais et André Bernard, la chercheuse en livre les résultats dans *Égalité hommes-femmes? Le militantisme au Québec: le PQ et le PLQ* (Hurtubise HMH).

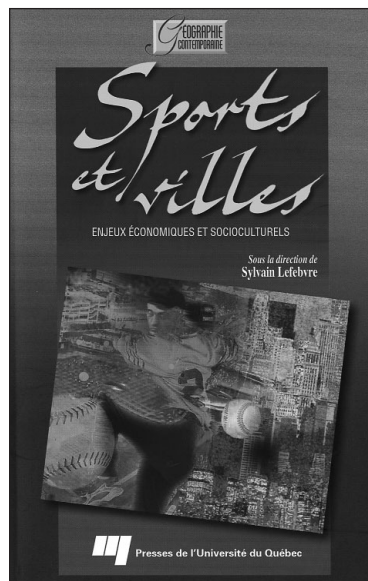
Mme Tardy a d'abord voulu vérifier si les militantes faisaient face à des contraintes spécifiques freinant leur désir de poser leur candidature. Elle a aussi tenté de savoir si les femmes étaient autant sollicitées que leurs collègues masculins à se présenter comme député. Enfin, elle a voulu connaître le point de vue des militants sur les mesures d'action positive dans leur parti. Un ouvrage pour mieux saisir les différences de genre et s'interroger sur les moyens d'améliorer la représentation des femmes en politique.

La ville, c'est du sport!

Sports et villes, paru aux PUQ sous la direction de Sylvain Lefebvre, professeur au Département de géographie, propose des analyses et des outils méthodologiques pour mieux saisir la signification et les impacts du sport en milieu urbain. La première partie de l'ouvrage s'intéresse aux équipements et aux théâtres sportifs qui façonnent l'espace urbain, aux nouveaux espaces publics destinés aux activités sportives, ainsi qu'à divers événements locaux ou internationaux. De la rue au mégastade en passant par la piste cyclable, les multiples manifestations du sport apparaissent ici comme autant de réappropriations des centres urbains à des fins d'animation festi-

ve et ludique.

La deuxième partie du livre traite de la polémique concernant l'industrie du sport professionnel en Amérique du Nord, notamment l'aide publique aux équipes des ligues majeures professionnelles et l'investissement dans la construction de nouveaux stades et arénas. Peut-on mesurer l'impact réel du sport professionnel dans une ville? Comment évaluer des éléments aussi intangibles que le rayonnement international, la fierté collective associés à l'accueil d'une manifestation sportive ou à la présence d'une équipe pro-

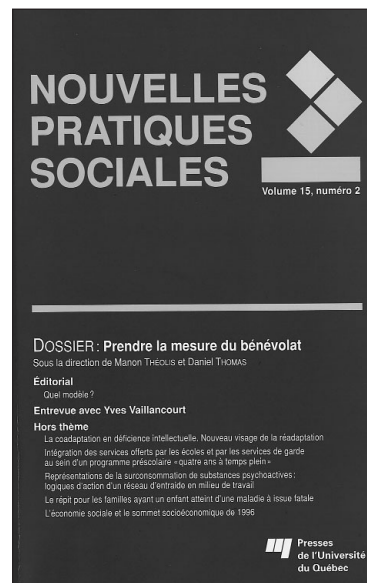


fessionnelle? Autant de questions abordées dans cet ouvrage réunissant une dizaine de collaborateurs.

Pleins feux sur le bénévolat

Au Canada, en l'an 2000, quelque 6,5 millions de personnes ont donné de leur temps à près de 180 000 organismes sans but lucratif, soit un total de plus d'un milliard d'heures de bénévolat. Mais quel est le sens de l'action bénévole et comment en évaluer la portée? Cette question est au cœur de la récente livraison de *Nouvelles pratiques sociales* (NPS, vol. 15, no 2). Intitulé «Prendre la mesure du bénévolat», le dossier pose un regard global sur cette chaîne de gestes d'entraide et sur ses répercussions, tant pour les communautés que pour les bénévoles eux-mêmes.

Au nombre des collaborateurs, figurent notamment Frédéric Lese-mann, Jacques T. Godbout, Henri Lamoureux, Réjean Mathieu et Jean Panet-Raymond. Leurs analyses contribuent à définir les caractéristiques de la sphère bénévole, à saisir ses relations avec les sphères privée, marchande et étatique, et surtout, à mettre en lumière la valeur des accomplissements, individuels et col-

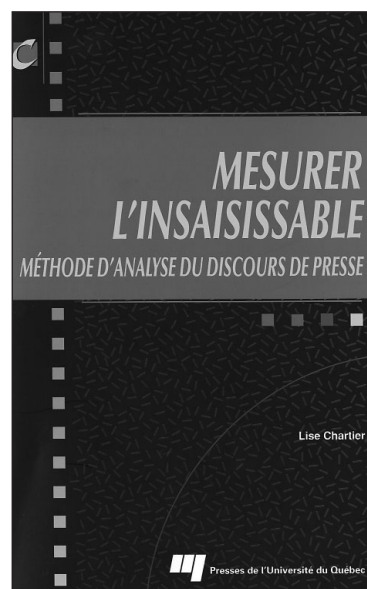


lectifs, qui s'y manifestent. *NPS* nous propose aussi une entrevue avec Yves Vaillancourt, professeur à l'École de travail social, qui dresse le bilan de ses quinze ans passés à la barre de la revue.

L'information mesurée

La presse offre un champ de recherche inépuisable pour les chercheurs. Dans *Mesurer l'insaisissable*, paru récemment aux PUQ, Lise Chartier, partenaire de la Chaire en relations publiques de l'UQAM, propose une méthode efficace d'analyse du discours de presse. Mis au point pour répondre aux besoins des communicateurs et des relationnistes, l'outil permet de mesurer et d'évaluer la perception des idées véhiculées par la presse, en tenant compte à la fois du contenu, du mode d'écriture et des habitudes de lecture.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au discours de presse du point de vue du relationniste et du journaliste. Puis, l'auteure détaille sa méthode d'attaque d'un corpus de presse : lecture rigoureuse des documents, décodage précis du contenu,

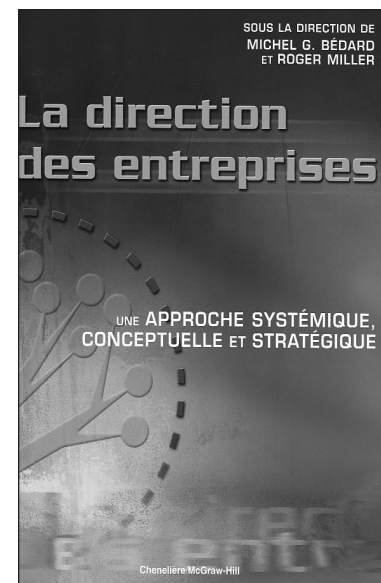


compilation et traitement mathématique des données et analyse fine des résultats. Dans la seconde partie, l'auteure présente une étude de cas : l'analyse des actualités télévisées du référendum de 1980. L'application de la méthode, dit-elle, montre qu'il est possible de déceler un surplus de signification dans l'information et d'en mesurer la rémanence. Pour ceux qui désirent mieux comprendre l'information véhiculée par les médias.

Les défis de la gestion d'entreprise

La direction d'entreprise est le titre d'un ouvrage destiné aux étudiants et praticiens des grandes et petites organisations, publié chez Chenelière/McGraw-Hill, sous la direction des professeurs Michel G. Bédard du Département de management et technologie et Roger Miller de l'École Polytechnique. On y aborde les notions fondamentales du management à travers une vision holistique des phénomènes organisationnels.

En plus de préparer les étudiants à devenir des gestionnaires efficaces, ce livre les amène à développer des habiletés de leaders, à savoir un dirigeant appelé à assurer la synergie



des actions, à motiver, à inspirer, à stimuler, à déléguer des tâches, à promouvoir la créativité et l'innovation, à communiquer les objectifs de l'entreprise, et à gérer le changement.

Enfin, ce volume vise à préparer les étudiants à relever les nombreux défis auxquels les gestionnaires sont actuellement confrontés, provenant aussi bien de l'environnement interne qu'externe de l'entreprise : qualité de vie au travail, productivité, gestion du changement, concurrence étrangère, innovation et créativité, rationalisation des ressources, etc.

MERCREDI 14 MAI

Chaire en relations publiques

Colloque : «Relations publiques et publicité : une formule gagnante», de 8h à 16h30.

Renseignements :

Sophie Boulay
295-4628

www.unites.uqam.ca/crp

CIRDEP (Centre interdisciplinaire de recherche/développement sur l'éducation permanente)

Les midis du CIRDEP : «L'éducation des adultes : le refus du confort et de l'indifférence — quelques repères d'un itinéraire», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Guy Bourgeault, professeur en sciences de l'éducation, Université de Montréal. Pavillon de l'éducation, salle Laure-Gaudreau (N-5050).

Renseignements :

Brigitte Voyer
987-3000, poste 6540

www.cirdep.uqam.ca

Observatoire de l'écopolitique internationale

Midi-conférence : «L'approche par écosystème de la Convention sur la diversité biologique : le cas des prairies de la Saskatchewan», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Solange Chaffard-Sylla, chercheuse ICI/E-SCDB-OEI. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-3210.

Renseignements : 987-4717

JEUDI 15 MAI

Département de philosophie

Séminaire en histoire de la pensée et méthodologie économique : «Sur la doctrine de l'évolution culturelle : Hayek et ses critiques», à 14h30.

Le séminaire portera sur le texte paru sous le titre «Cultural Evolution True and False : A Debunking of Hayek's Critics» dans la série Cahiers d'épistémologie, no 2003-4), disponible à l'adresse suivante : www.philo.uqam.ca/pdf/Nadeau_2003-04.pdf

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5305

Renseignements :

Robert Nadeau
nadeau.robert@uqam.ca

www.philo.uqam.ca

École supérieure de théâtre

«Papa ou la transmission du savoir», à 18h30 et 21h. Également le 16 mai aux mêmes heures.

Texte et mise en scène d'Étienne Lepage, finissant au bac en études littéraires. Interprétation : étudiants de l'École supérieure de théâtre. Studio-théâtre Alfred Laliberté (J-M400).

Renseignements :

987-3000, poste 7889

VENDREDI 16 MAI

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Manon Labrecque. Les Témoins», jusqu'au 21 juin, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 987-8421

galerie@uqam.ca

www.galerie.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

«A Tale of the Scottish Enlightenment and Modern Archives : How the Physician James Sholto Douglas Became a Lawyer?», de 12h30 à 14h30, dans le cadre de la série Conférences scientifiques Hiver 2003.

Conférencier : Michael Eamon, Archives nationales du Canada.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : 987-4018

cirst@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

SQSP (Société québécoise de science politique)

Dans le cadre de son assemblée générale, la Société québécoise de science politique organise plusieurs activités : ateliers sur la science politique et sur le rôle des médias en politique; colloque sur les approches critiques en relations internationales; forum sur la dernière campagne électorale vue par trois universitaires.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Catherine Verroneau
987-3000, poste 4582

sqsp@er.uqam.ca

www.unites.uqam.ca/sqsp

Société mathématique du Canada

«Forum canadien sur l'enseignement des mathématiques», de 8h à 21h. Se poursuit le 17 mai de 8h à 17h et le 18 mai de 8h à 12h30. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510 et Hall d'entrée.

Renseignements :

Louis Charbonneau
987-300, poste 3217

www.smc.math.ca/Reunions/FCEM2003

DIMANCHE 18 MAI

CRDI et Institut des sciences de l'environnement

Forum international sur les approches Écosystèmes et santé humaine : «De la connaissance à l'action», jusqu'au au 23 mai.

Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements :

Anne-Marie Legault
(613) 236-6163

forum2003@idrc.ca

www.idrc.ca/ecohealth

JEUDI 22 MAI

Centre d'histoire des régulations sociales

Colloque : «La régulation sociale entre l'acteur et l'institution. Pour une problématique historique de l'interaction», de 8h45 à 17h30, le 23 mai de 9h à 17h30 et le 24 mai de 9h à 16h15.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M130.

Renseignements :

Jean-Marie Fecteau
987-3000, poste 6511

chrs@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/chrs/colloquechrs2003/

VENDREDI 23 MAI

Département de linguistique et de didactique des langues

Colloque : «Représentation du sens», de 9h à 18h, jusqu'au 25 mai.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.

Renseignements :

Denis Bouchard
987-4101

bouchard.denis@uqam.ca

www.ling.uqam.ca/linguistique/sens/Representation_sens.html

JEUDI 29 MAI

Faculté de science politique et de droit

Colloque UQAM/CVMQ : «Valeurs mobilières et protection du public : le point de vue de l'investisseur», 8h30 à 16h30, organisé en collaboration avec la Commission des valeurs mobilières du Québec.

Conférenciers : Stephen Jarislowsky, André De Serre, Paul Martel, Yves Michaud, etc.

Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements :

Diane Rioux, 940-2199, poste 4552.

diane.rioux@cvmq.com

CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)

Colloque : «Situations créoles : pratiques et représentations», de 9h à 18h. Se poursuit le 30 mai. Organisé en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire, Université Laval et l'équipe Le soi et l'autre.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M320.

Renseignements :

Sophie-Luce Morin
987-3000, poste 1578

bogumil.koss@hst.ulaval.ca ou

creol@celat.ulaval.ca

www.fl.ulaval.ca/celat/

Association étudiante et programme du Doctorat en études et pratiques des arts

«Rencontres sur la méthode de recherche phénoménologique», de 10h à 12h.

Conférencier : Amedeo Giorgi.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : 987-8753

VENDREDI 6 JUIN

CRI (Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale)

Colloque : «Habitat : ancrage dans la communauté?», de 8h à 17h.

Conférencier d'ouverture : Jean-Luc

Bossavit, directeur d'études au Centre de recherche et d'études pour l'aménagement et l'habitat (CREPAH) à Paris.

Renseignements :

Valérie Vanasse
987-3000, poste 8528

www.unites.uqam.ca/CRI/

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil)

Colloque : «Le nouveau Brésil», de 18h à 22h et le 7 juin de 9h à 17h, organisé en collaboration avec et le Bureau de la coopération internationale et en association avec le Réseau Alternatives.

Participants : Marina Silva, ministre de l'Environnement; Miguel Rossetto, ministre du développement agricole; Marco Aurelio Garcia, conseiller en matière de politique internationale du président Luiz Ignacio Lula da Silva; José Genoino, président du Parti des travailleurs; Ricardo de Azevedo, directeur de la Fondation Perseu Abramo.

Pavillon J.-A.-Desève.

Renseignements :

987-3000, poste 8207

www.unites.uqam.ca/bresil/

LUNDI 9 JUIN

Réseau Gestion UQAM

«Classique annuelle de golf de Réseau Gestion UQAM», à 11h. Présidents d'honneur : Catherine Sévigny (MBA 1999) et Jean-Pierre De Montigny (B.A.A. 1977, B.Sc. économique 1980), président et chef de l'exploitation, Valeurs mobilières Desjardins, Club de golf de Boucherville.

Renseignements : 987-3010

reseau.gestion@uqam.ca

www.reseaugestion.uqam.ca/

[LaClassiqueAnnuelledeGolf.PDF](#)

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Reconstituer la mémoire du théâtre québécois

Claude Gauvreau

Pour la première fois, des étudiants en théâtre et en cinéma de l'UQAM uniront leurs efforts pour réaliser une série de huit documentaires sur quelques-unes des figures marquantes du théâtre québécois telles Jean-Pierre Ronfard, Paul Buissonneau, Jean-Louis Roux, Monique Miller et d'autres. Ce projet de recherche-crédation, d'une durée de trois ans, est dirigé par les professeurs Josette Féral de l'École supérieure de théâtre et Paul Tana du Département de communications qui viennent d'obtenir une subvention du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Comme le rappelle Josette Féral, le FQRSC vise notamment à soutenir la composante recherche dans la création et à aider les créateurs à la mettre en lumière car, selon elle, l'équation «je crée donc je cherche» n'est pas toujours exacte.

Elle et son collègue, Paul Tana, sont partis du constat selon lequel il existe très peu de documents d'archives, visuels et sonores, sur l'histoire du théâtre québécois. «Le théâtre, faut-il le souligner, est un métier qui relève de l'évanescence et dont les traces, autres qu'écrites, se font rares. En réalisant avec nos étudiants des documentaires sur des pionniers du théâtre d'ici, nous voulons en quelque sorte participer à un travail de reconstitution de sa mémoire», explique Mme Féral.

Le projet vise également à expérimenter le potentiel des caméras numériques, plus légères et plus maniables. «Nous verrons dans quelle mesure la technologie du numérique permet aux personnes filmées et in-



Photo : Nathalie St-Pierre

Josette Féral, professeure à l'École supérieure de théâtre.

terviewées d'oublier plus facilement la caméra et ainsi d'exprimer davantage leur authenticité», précise-t-elle.

Retracer une époque

Les documentaires, d'une durée d'une heure environ, porteront sur des artistes qui, depuis 20 ou 30 ans, ont participé à la fondation de troupes de théâtre et de lieux de création, ou développé une esthétique particulière. Bref, des artisans qui ont littéralement fait le théâtre québécois.

«Nous avons déjà produit un film-pilote sur Jean-Pierre Ronfard, un des pères du théâtre expérimental au Québec, et un autre, sur Paul Buissonneau, est en cours de réalisation. Dans les deux cas, il s'agit de personnes qui ont exercé à la fois le

métier d'acteur et celui de metteur en scène». Mais Josette Féral et Paul Tana ont aussi songé à d'autres comédiens comme Gilles Pelletier et Monique Lepage, ou encore à Huguette Uguay qui, par son travail sur la voix, a contribué à former de nombreux acteurs de théâtre québécois.

«Il s'agit de brosser des portraits et, à travers eux, de retracer une époque ou des moments forts de l'histoire du théâtre au Québec, tout en espérant que chaque documentaire soit une œuvre artistique en soi ayant sa propre couleur», de préciser Mme Féral. Ainsi, le film sur Jean-Pierre Ronfard a été construit autour de la notion d'expérimentation : qu'est-ce que le théâtre expérimental

et quelle est sa signification aujourd'hui? «Ronfard explique dans le film qu'il s'est inspiré des recherches de Claude Bernard, un physiologiste français du XIX^e siècle qui découpait le corps humain pour mieux l'analyser. Que fait Ronfard? Il travaille sur différentes composantes du théâtre – le rire, la tragédie, le silence – et il les dissèque».

Apprendre les uns des autres

Des équipes de 10 à 15 personnes, composées d'étudiants en théâtre et en cinéma, pas forcément les mêmes pour chacun des documentaires, travailleront sous la supervision de Josette Féral et de Paul Tana. «Chaque film sera réalisé par un étudiant différent et comportera des entrevues,

des photos, des extraits de pièces et de répétitions permettant de voir les artistes en action. Mes étudiants en théâtre s'occuperont de la recherche biographique, certains prépareront des questions d'entrevue qui serviront à l'élaboration des scénarios, tandis que d'autres veilleront au montage. Tout est discuté collectivement lors de réunions d'équipes. Cette forme de collaboration entre nos deux départements est une première et nous apprenons beaucoup les uns des autres», explique Mme Féral.

Mais, on imagine mal tout le travail que cela représente, ajoute-t-elle. «Sur Paul Buissonneau, il existe plus de 300 documents à la Bibliothèque Nationale, sans parler de ses propres archives et de celles du Théâtre de Quat'sous qu'il a lui-même fondé. Enfin, il y a aussi tout le problème des droits de diffusion. Ainsi, nous aimerions intégrer dans nos films des extraits de documents visuels de Radio-Canada, mais il faudrait déboursier des montants faramineux – 700 \$ à 800 \$ la minute – ce que nos budgets ne nous permettent pas.»

Josette Féral et son collègue Paul Tana souhaiteraient bien sûr que les documentaires soient diffusés le plus largement possible. Ce qu'ils visent d'abord, ce sont les chaînes de télévision spécialisées, à caractère culturel, les festivals et certaines salles de cinéma, ainsi que les écoles où l'on enseigne le théâtre et le cinéma.

«Nos étudiants sont enthousiastes», affirme Mme Féral. «Ils aiment plonger dans le passé et entendre les artisans évoquer l'aventure du théâtre au Québec. Ils ont le sentiment de fabriquer du vivant!» ●

Prix en design de l'environnement



Dans l'ordre habituel, André Boulanger, vice-président Développement des affaires, Gaz Métropolitain, Paola Guntar et Marie-Soleil Lachapelle, lauréates du Concours Flamme Bleue organisé par Gaz Métropolitain en collaboration avec l'École de design de l'UQAM.

Plusieurs étudiants ont remporté des prix et bourses lors du vernissage des travaux des finissants du programme de Design de l'environnement au Centre de design, le 30 avril dernier.

Pour le concours Flamme bleue de Gaz Métropolitain, les étudiants devaient relever un défi technique important : concevoir un chauffe-estrade destiné à réchauffer le public assis dans les gradins d'arènes ouverts à

tout vent. Les finalistes Paola Guntar et Marie-Soleil Lachapelle ont remporté le premier prix de 2 500 \$ avec un concept très ingénieux intitulé «Le banc et sa pantoufle», un chauffe-fesses jumelé à un chauffe-pieds pour les spectateurs de la rangée supérieure. Deux autres projets se partagent le deuxième prix ex-æquo, de 2 500 \$ également, ceux d'Isabelle Auclair et d'Alexandre Rubino (projet «Tapis chauffant») et d'Alexandra

Vincent (projet «Ambiance») avec la collaboration de Sandrine Nehme.

D'autres contributions ont été soulignées également par le directeur du programme de Design de l'environnement de l'UQAM, M. Jean-Luc Doyon : celle de François Olivier Larose pour son enceinte acoustique pour guitariste et celle de François Rollin pour un luminaire intitulé «Deux écrans dansent le tango» ●

Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages des vendredis 25 avril et 2 mai derniers du Centre Pierre-Péladeau sont, respectivement, M. Jean-Luc Raymond, agent de recherche et de planification au Bureau de l'enseignement et de la recherche et chargé de cours au Département de mathématiques ainsi que Mme Sylvie St-Pierre, commis au service à la clientèle à la bibliothèque Centrale.

Même si le journal termine sa saison 02-03 avec la présente édition, les tirages hebdomadaires du Centre Pierre-Péladeau se poursuivent jusqu'au 23 mai inclusivement.



Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une Carte UQAM d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2002-2003 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 23 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal L'UQAM publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.